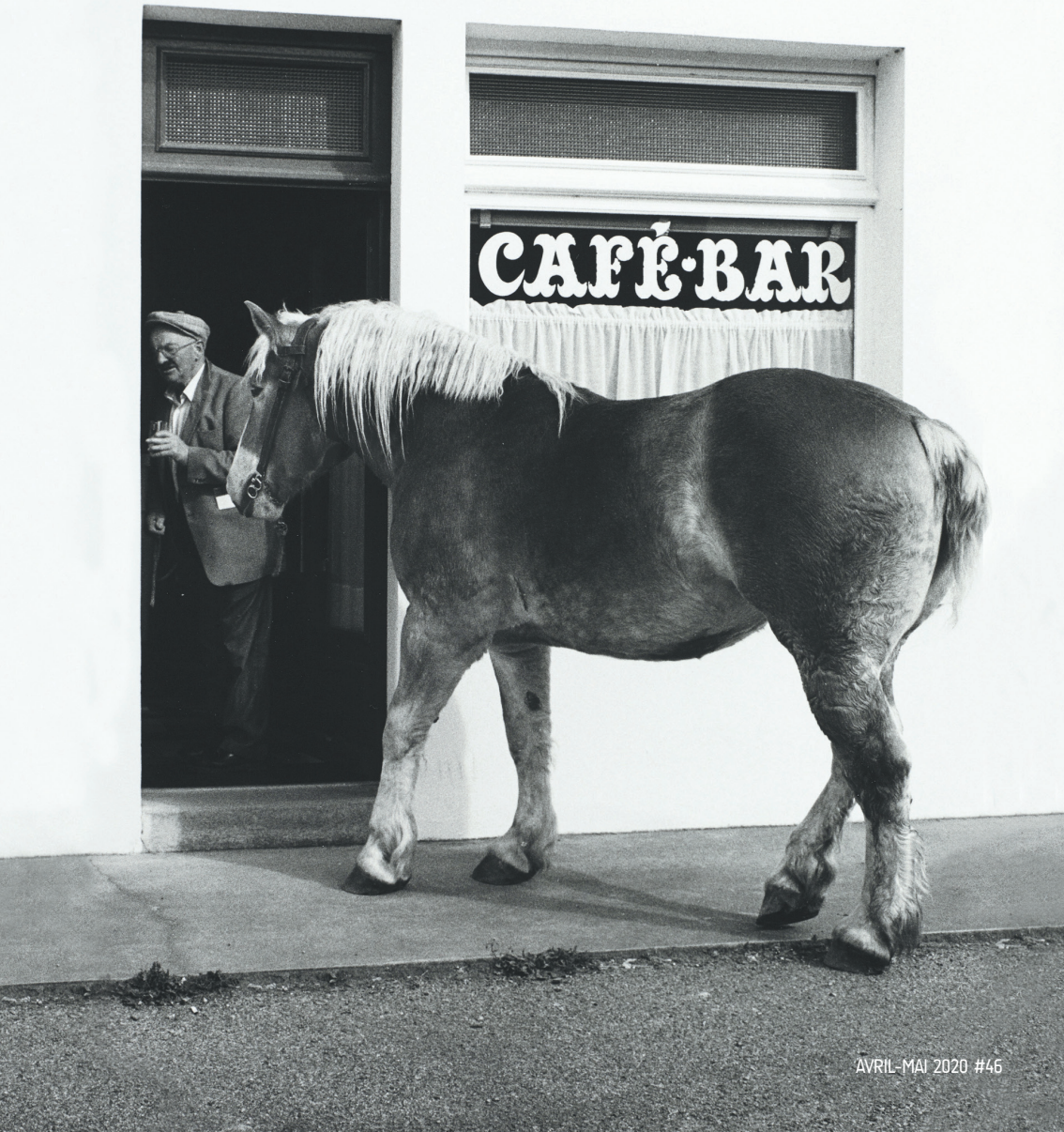
BIKINI

0,00€

SOCIÉTÉ & POP CULTURE



AVRIL-MAI 2020 #46

https://finistere2point9.fr

Finistere 2.9 est une marque déposée par le Crédit Agricole du Finistère. https://finistere2point9.fr. Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutuel du Finistère, société coopérative à capital variable agréée en tant qu'établissement de crédit, immatriculée au registre du commerce et des sociétés de QUIMPER sous le n° 778 134 601, dont le siège social est 7, route du Loch 29000 QUIMPER, société de courtage d'assurance immatriculée au registre des intermédiaires en assurance sous le n° 07 022 973.

À découvrir dans ce numéro...

«DES TERRORISTES DU DIMANCHE»

GOBELETS

ASTRONAUTE

BEAUF

IMPRO

«LA NATURE SAUVAGE ET IDYLLIQUE»

WARM UP

BIODIVERSITÉ

KEBAB

DATACENTER

ARMÉE RÉVOLUTIONNAIRE BRETONNE

ÉDITO

SOUTIEN AU SECTEUR CULTUREL

C'est dans un contexte exceptionnel, celui d'une pandémie, que nous bouclons ce numéro. Le coronavirus ne cesse de progresser dans le monde, n'épargnant pas la France qui compte parmi les pays les plus touchés. À l'heure où nous écrivons ces lignes (jeudi 12 mars, jour de l'allocution d'Emmanuel Macron), beaucoup d'incertitudes flottent sur les manifestations programmées dans les semaines à venir. Concerts, festivals, spectacles… Pour tenter d'endiguer la propagation du virus, les restrictions autour de ces événements évoluent au fil des jours, pour ne pas dire des heures.

Des mesures qui compliquent notre travail de journalistes, tant les annulations, reports et (fort heureusement) quelques maintiens s'annoncent au fur et à mesure. Un calendrier bousculé que nous avons tenté de prendre en compte jusqu'au dernier moment. Nous nous excusons par avance si certaines dates relayées dans nos pages venaient à être modifiées ou supprimées. Nous vous invitons à consulter les sites Internet des structures concernées pour vous tenir au courant des toutes dernières informations.

Des salles de spectacles et des festivals à qui nous adressons notre soutien dans cette crise, ainsi qu'à tous ceux qui travaillent plus ou moins directement sur ces rendez-vous et qui voient leur activité (déjà précaire) fragilisée. Et ils sont nombreux : intermittents, prestataires, fournisseurs, intérimaires, sans oublier les retombées diverses sur l'économie locale. Pour aujourd'hui et demain, il est primordial que cette crise sanitaire n'ébranle pas durablement le spectacle vivant. Seuls un soutien de l'ensemble de ses acteurs et un accompagnement fort et massif de la part des pouvoirs publics pourront préserver la vitalité culturelle dont jouit notre région.

La rédaction

SOMMAIRE

6 à 11	WTF : warm up, gobelets réutilisables, espace, impro, jeune public...
12 à 21	Les 20 ans de l'attentat de Quévert
22 à 27	Wild wild west !
28 à 31	« Internet, en vrai »
32 à 37	Brestois, plus moi, plus tous ceux qui le veulent
38 à 45	RDV : Glauque, Camden Supernova, Luidji, Benjamin Tranié, Les Amirales, Geysir...
46 à 49	Pom, pom, pommes
50	BIKINI recommande

BIKINI
SOCIÉTÉ & POP CULTURE

Directeur de la publication et de la rédaction : Julien Marchand / **Rédacteurs :** Régis Delanoë, Isabelle Jaffré, Brice Miclet / **Directeurs artistiques :** Julien Zwahlen, Jean-Marie Le Gallou / **Consultant :** Amar Nafa / **Couverture :** Jean-Maurice Colombel - Musée de Bretagne / **Relecture :** Anaïg Delanoë / **Publicité et partenariats :** Julien Marchand, contact@bikinimag.fr / **Impression** par Cloître Imprimeurs (St-Thonan, Finistère) sur du papier PEFC. **Remerciements :** nos annonceurs, nos partenaires, nos lieux de diffusion, nos abonnés, Émilie Le Gall, Louis Marchand.

Contact : BIKINI / Bretagne Presse Médias - 1 bis rue d'Ouessant - BP 96241 - 35762 Saint-Grégoire cedex / Téléphone : 02 99 25 03 18 / Email : contact@bikinimag.fr

Dépôt légal : à parution.

BIKINI "société et pop culture" est édité par Bretagne Presse Médias (BPM), SARL au capital social de 5 500 €.

Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Le magazine décline toute responsabilité quant aux photographies et articles qui lui sont envoyés. Toute reproduction, intégrale ou partielle, est strictement interdite sans autorisation.

Ne pas jeter sur la voie publique.

© Bretagne Presse Médias 2020.

Le Crédit Mutuel donne le LA

Saint-Laurent-de-Cuves (50)
entre Rennes & Caen

20 ans

FESTIVAL
Papillons de Nuit
29.30.31 MAI 2020
Normandie

Macklemore · M.Pokora · Dadju
Philippe Katerine · Niska
Rag'n'Bone Man · Christophe Maé
The Avener · Lorenzo · Dionysos
Les Frangines · Naâman · Vladimir Cauchemar
Kikesa · Suzane · Mes Souliers Sont Rouges
Pomme · The Faim + 18 autres concerts

#P2N20

NRJ HIT MUSIC ONLY !
SAINT JAMES NÉ DE LA MER

papillonsdenuit.com

OLD SCHOOL

20

Black on Both Sides de Mos Def figure parmi les albums qui comptent pour les fans de rap old school politisé. Un classique des classiques que l'artiste, qui a délaissé son surnom Mos Def pour reprendre son vrai patronyme Yasii Bey, réinterprète sur scène à l'occasion d'une tournée anniversaire des 20 ans. Le 15 avril au MeM à Rennes.

M6

DR

Aperçu il y a quelques années dans *La France a un incroyable talent*, le collectif Géométrie Variable s'est depuis fait un nom à l'international. Avec son spectacle *Labora*, le crew hip-hop trace sa route dans ce qu'il fait de mieux : des gestuelles à la précision chirurgicale pour des effets visuels hypnotisants. Les 8 et 9 avril au Triangle à Rennes.

POUTOU PRÉSIDENT

subprimes

Dans *Le Marteau et la faucille*, l'écrivain américain Don DeLillo traite des ressorts de la crise financière de 2008, à travers un personnage aux faux airs de Madoff. Un texte puissant adapté au théâtre par Julien Gosselin. Le 19 mai à La Passerelle à S-Brieuc.

QUEL WARM UP ALLER VOIR ?

EN FORMULE 1, LE WARM UP DÉSIGNE LE TOUR DE CHAUFFE DES VOITURES SUR LE CIRCUIT. UNE EXPRESSION ÉGALEMENT UTILISÉE POUR NOMMER LES CONCERTS ANNONÇANT EN AMONT CERTAINS FESTIVALS ESTIVAUX. VROUM VROUM !

Yoann Buffeteau

HELLFEST

La Hellfest mania bat son plein (avec même désormais deux bars-restos dédiés à Paris et Nantes). Pour faire patienter son fidèle public avant juin et pour consoler ceux qui ne peuvent pas se rendre à Clisson, une tournée Hellfest a été prévue avec deux groupes à l'affiche : Benighted et Shaârghot. Beuaaaaaar !

Quand ? Le 14 avril à Bonjour Minuit à Saint-Brieuc, le 15 à L'Étage à Rennes et le 16 à La Carène à Brest

BINIC FOLKS BLUES

Autre teasing original : la soirée d'annonce de la programmation. Après tout, beIN Sports met bien les tirages au sort de Coupe du monde en prime time… Pour l'occasion, la bande du Binic Folks Blues Festival se délocalise à Rennes pour dévoiler les noms de sa prochaine édition estivale (qui se tiendra du 24 au 26 juillet) et fait jouer trois de ses poulains : Parlor Snakes, Red et Guadal Tejaz. Pogooooooo !

Quand ? Le 1er avril à l'Ubu à Rennes

LABEL CHARRUES

Le tremplin Jeunes Charrues n'existe plus depuis quelques années déjà, mais le festival carhaisien n'en oublie pas pour autant de jouer son rôle de soutien et d'accompagnement des talents locaux. Les deux heureux élus cette année sont les groupes La Battue (*photo*) et Dewaere avec, pour eux, une série de concerts dans la région avant de fouler la pelouse de Kerampuilh cet été. Apérooooo !

Quand ? Le 17 avril à Bonjour Minuit à Saint-Brieuc, le 14 mai au Novomax à Quimper, le 15 à l'Hydrophone à Lorient et le 28 mai à La Nouvelle Vague à Saint-Malo

ABONNEZ VOUS !

NE RATEZ AUCUN NUMÉRO
RECEVEZ LE MAGAZINE DÈS SA SORTIE
SOUTENEZ UN MÉDIA INDÉPENDANT !

☐ ABONNEMENT 19€
> 5 NUMÉROS PAR AN

☐ ABONNEMENT BIENFAITEUR 49€
> 5 NUMÉROS PAR AN + TOTE BAG + DES BISOUS POUR VOTRE SOUTIEN !

NOM ..... PRÉNOM .....
ADRESSE .....
VILLE .....
TÉLÉPHONE .....
E-MAIL .....

À RETOURNER AVEC VOTRE RÈGLEMENT PAR CHÈQUE À L'ORDRE DE :
BIKINI MAGAZINE - 1 BIS RUE D'OUESSANT - BP 96241 - 35762 SAINT-GREGOIRE CEDEX

BIENTÔT LA FIN DES GOBELETS CONSIGNÉS ?

APPARUES DANS LES ANNÉES 2000 POUR REMPLACER LES VERRES JETABLES, LES ÉCOCUPS SE SONT GÉNÉRALISÉES DANS LES FESTIVALS. DES GOBELETS QUI, MALGRÉ LEUR VOCATION ÉCOLOGIQUE, NE SONT TOUJOURS PAS LA SOLUTION MIRACLE.

CONCERT

Faites le test. Ouvrez les placards de votre cuisine ou regardez sous les sièges de votre bagnole : si vous êtes habitué des festivals, il y a de fortes chances que vous crouliez sous les gobelets réutilisables. Une collection volontaire (ça fait un souvenir) ou pas (on a zappé de passer au stand de déconsigne) qui fait perdre à ce verre son avantage écologique. Un constat que commencent à partager de plus en plus d'événements et de salles dans la région. Car si bien sûr l'idée n'est pas de revenir aux gobelets jetables, l'écocup telle qu'on l'a connue est vouée à changer. En attendant sa disparition ?

VERRES VIERGES

« Le gobelet consigné a été une super idée de départ, malheureusement son utilisation a depuis été dévoyée. C'est aujourd'hui devenu un goodies à pas cher », pose Émilie Cherbonnel du Collectif des festivals, structures qui accompagne une trentaine d'événements en Bretagne sur différents domaines, comme le développement durable. *Beaucoup d'entre eux ont conscience de cette problématique et mettent en place des choses pour tenter de favoriser au maximum la réutilisation d'un gobelet. Sachant qu'on estime qu'il doit servir au moins sept fois pour être réellement écologique. »*

Parmi les initiatives : le non-flocage du verre. *« Depuis 2014, nos 40 000 gobelets sont vierges*, explique Chloé Berthou-Lis du Bout du Monde, festival pionnier en la matière. *Ça nous a permis d'augmenter le taux de récupération : plus de 95 %. »* Des godets sans inscription qui peuvent être mis à disposition d'autres événements. *« On en prête à une dizaine d'associations chaque année, ainsi qu'au Festival du Chant de marin à Paimpol. »*

« DRASTIC ON PLASTIC »

Une politique encouragée par la charte "Drastic on Plastic" récemment mise en place en France et qui regroupe des festivals soucieux de réduire leur conso de plastoc. Parmi les signataires : Panoramas, La Nuit de l'Erdre, Les Escales, Travelling, Maintenant ou encore Les Trans qui, lors de l'édition 2019, sont également passés aux gobelets vierges, affichant ainsi un taux de retour de 87 %.

FAIRE PAYER

Taper au porte-monnaie reste un argument efficace. Si on récupère sa pièce d'un euro à la fin d'un festival, certaines structures ont choisi de déconsigner les gobelets. C'est le cas de l'Hydrophone à Lorient qui, depuis le début de l'année, fait donc payer le verre (vide) un euro. *« En achetant le gobelet, cela incite le spectateur à en faire attention et à le ramener lors de ses prochaines venues. Nous sommes encore en phase d'expérimentation mais cela fonctionne plutôt bien pour l'instant »*, se félicite Frédéric Carré, le directeur de la salle qui espère ainsi, à terme, arrêter d'en produire.

NOUVEAUX MATÉRIAUX ?

Un objectif déjà atteint par Visions à Plougonvelin. Depuis l'an passé, le festival finistérien a décidé de ne plus proposer d'écocups, invitant les spectateurs (environ 2 000 par jour) à apporter leurs propres verres. *« Faire du gobelet réutilisable un étendard écologique nous dérangeait : ça reste un bout de plastique,* rappelle Guillaume Derrien, son fondateur. *Il faut que chacun soit responsable de son contenant, un peu comme ton cabas quand tu vas aux courses… En attendant, un jour, de trouver une alternative et de nouveaux matériaux. »* Parmi les pistes évoquées : des gobelets en lin ou en chanvre. *« On espère en proposer une petite série sur l'édition de cet été comme premier test. »* **J.M**

VERS L'INFINI, ET AU-DELÀ !

Jonas Bendiksen

MOINS CHER QU'UN BILLET SPACE X, TROIS RENDEZ-VOUS PROPOSENT D'EMBARQUER POUR L'ESPACE.

X

Cinq astronautes échoués sur Pluton sans la moindre nouvelle de la Terre. Plus le temps passe, plus l'angoisse monte pour l'équipage… *X*, c'est le nom de cette pièce, mi-SF mi-thriller (*photo*), imaginée par le collectif OS'S et l'auteur britannique Alistair McDowall.
Quand ? Du 28 avril au 7 mai au Quartz à Brest

ALLO COSMOS

Trouver une nouvelle planète habitable. C'est la mission menée par deux scientifiques, incarnés par Fanny Paris et Marc de Blanchard, dans ce spectacle mêlant danse, musique et mapping, qui les mèneront en apesanteur. Pourvu que les secondes soient des heures.
Quand ? Le 17 mai à La Nouvelle Vague à Saint-Malo

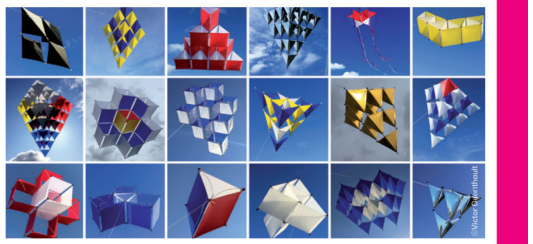
MUSEUM OF THE MOON

« Et si on faisait descendre la Lune sur Terre pour admirer de tout près ses cratères, sa beauté, sa clarté ? » C'est l'alléchant pitch de l'installation *Museum of the Moon* du Britannique Luke Jerram. Une sculpture gonflée à l'hélium de sept mètres de diamètre à découvrir dans la cour du musée briochin.
Quand ? Du 29 au 31 mai à Art Rock à Saint-Brieuc

LESTOMBÉESDELANUIT
RENNES

L06 AU V10/04 · Cour de Langue et Communication
LA TISANERIE SONORE
DE LA SONOTHÈQUE NOMADE
La Fausse Compagnie / Carine Henry et Jérôme Bouvet (FR)
Chansons et camomille

D12/04 2020 · Stade de La Bellangerais
UN DIMANCHE AÉRIEN
KiteLab & ilta Studio (FR)
Le cerf-volant à l'honneur



D17/05 2020 · Roazhon Park
LE CAUCHEMAR DE SÉVILLE
TRAGÉDIE EN 2 ACTES AVEC PROLONGATIONS
Massimo Furlan (CH)
Mythe footballistique en chorégraphie

Plus de renseignements sur www.lestombeesdelanuit.com
rennes VIVRE EN INTELLIGENCE

« AQWEL FOLIE ! »

10

Le Festival des Petites Folies fête sa dixième édition. Un anniversaire célébré dans un sublime décor (la mer d'Iroise, à l'extrême nord-ouest du Finistère) et des invités de choix pour souffler les bougies cette année : Roméo Elvis, Di#se, Philippe Katerine, Elisa do Brasil... Du 29 au 31 mai à Lampaul-Plouarzel.

MUSICO-ETHNOLOGIE

Thomsa Langouët

Musiciens jazz tout terrain, les quatre Nantais de No Tongues sont partis en Guyane amazonienne à la rencontre des musiques et chants indiens indigènes. Un travail de collectes sonores à l'origine de l'album *Les Voies de l'Oyapock*. Envoûtant et immersif. Le 26 avril au Vauban à Brest et le 16 mai au Théâtre Max-Jacob à Quimper.

BOOM BOOM

bagarre

Pour sa 9e édition, le Don Jigi Fest ne change pas de recette avec sa prog qui bastonne plutôt bien en hip-hop et électro : The Bloody Beetroots, Rebekah, Fjaak, Weedim, 47TER ou encore le bien nommé DJ "Déborah aime la bagarre". Les 17 et 18 avril à Vitré.

TUTO DES PRO DE L'IMPRO

COMMENT PARLER AISÉMENT EN PUBLIC ET AVOIR UNE BONNE RÉPARTIE ? ALORS QUE SE DÉROULE BIENTÔT LE FESTIVAL SUBITO, DÉDIÉ AU THÉÂTRE D'IMPROVISATION, VOICI QUELQUES TRICKS POUR TOUT NIQUER À L'ORAL.

On s'est tous déjà retrouvé dans cette situation. En plein débat agité, la panne sèche. Ni réplique qui fait mouche ni punchline qui permet d'avoir le dernier mot. Avant, et c'est là le drame, une répartie qui nous vient malheureusement seulement plus tard (*« j'aurais dû lui répondre ça ! »*).

Impro Infini / Quentin Le Gall

« ÊTRE À L'ÉCOUTE »

Pour faire face à ce genre de mésaventure, les techniques du théâtre d'improvisation peuvent vous aider. *« Il n'y a pas de recette miracle mais l'impro est un outil parmi d'autres pour apprendre à être plus à l'aise à l'oral. La base, c'est d'être à l'écoute. À l'écoute de soi d'abord. Si je suis mal à l'aise, pourquoi ? Est-ce que je maîtrise le sujet ? C'est une question d'honnêteté vis-à-vis de ses points faibles*, situe Romain Abascq, de la compagnie Impro Infini, organisatrice du festival Subito à Brest. *Il y a souvent une injonction à être efficace dans la répartie. Mais, après tout, pourquoi ? Il ne faut pas confondre répartie et réponse cassante. L'idée est de rester positif pour pouvoir continuer la discussion. »*

« SOYEZ BÊTE ! »

Pour la Rennaise Catherine Bossard, comédienne improvisatrice, la première chose à faire est de lâcher prise et de *« se désensibiliser »* au bide. *« Il faut arrêter d'essayer d'être intelligent. Soyez bête ! Quand on cherche un bon mot, on loupe plein de choses. Pour se libérer de ça, j'ai une phrase : "What would my golden retriever do ?" Qu'est-ce que ferait mon chien ? Et bien, il réagit aux autres, à leurs paroles mais aussi à leur langage corporel. C'est une écoute avec ses sens. »*

« MOTS IMPOSÉS »

Un état d'esprit pour s'en sortir face à n'importe quel interlocuteur qui n'empêche pas quelques exercices préalables. *« Pour être à l'aise en public, on peut s'entraîner chez soi, seul ou avec des potes,* conseille Marlène Grenon de Ty Catch Impro à Quimper. *Par exemple, quand on a une présentation à faire, on demande à des proches de montrer des pancartes avec des mots imposés à placer. J'aime aussi beaucoup l'exercice de la radio. On la coupe sur des infos ou une émission et on essaye de poursuivre sur le même ton. »*

Isabelle Jaffré

Festival Subito :
Du 10 au 18 avril à Brest

« TOUTE PREMIÈRE FOIS »

DR

TU AS UN ENFANT ? UN NEVEU OU UNE NIÈCE ? C'EST L'HEURE DE SON BAPTÊME DE FESTOCHE !

LA PETITE VAGUE

Musique, théâtre d'objets, mapping et même une "pouët foraine" : le festival jeune public de La Nouvelle Vague revient pour une nouvelle édition. Parmi les temps forts : le concert *O(H)M triturateur sonique* du collectif Trig et ses trois bricolo-scientifico-musiciens.
Quand ? Les 10, 16 et 17 mai à La Nouvelle Vague à Saint-Malo

CONFETTIS

Ramène de l'Oasis et des Pitch : grosse boum en vue à La Carène qui a concocté un riche programme pour son festival Confettis. Des concerts (dont celui des zinzins de Francky goes to Pointe-à-Pitre, *photo*), des siestes musicales, du sound painting, de l'humour…
Quand ? Du 27 au 31 mai à La Carène à Brest

LA FÊTE

Ce rendez-vous célèbre déjà sa dixième édition. Un anniversaire aux accents de grande récréation imaginé par l'équipe de l'Armada Productions, écurie spécialisée dans les spectacles pas débiles pour les enfants.
Quand ? Les 6 et 7 juin à Rennes et Saint-Erblon

19 AVRIL 2000. QUÉVERT, 10H : UNE BOMBE EXPLOSE ET TUE POUR LA 1ERE FOIS EN BRETAGNE

IL Y A 20 ANS, LAURENCE TURBEC, EMPLOYÉE DANS UN MCDO PRÈS DE DINAN, PERDAIT LA VIE DANS UN ATTENTAT. UN DRAME TOUJOURS IMPUNI QUI RÉVÈLE ENCORE DES PARTS D'OMBRE.

PhotoPQR / Le Télégramme / MaxPPP

« L'engin aurait dû exploser pendant la nuit »

Cela devait être un jour comme les autres. Une journée ordinaire comme cette petite commune des Côtes d'Armor en a l'habitude. Ce mercredi 19 avril 2000, le destin paisible de Quévert va pourtant basculer.

En cette matinée de printemps, Laurence Turbec, 27 ans, est à son poste depuis 7 h. Cela fait trois ans qu'elle travaille comme manageuse au McDonald's de la ville, situé en périphérie de Dinan. Un établissement où est aussi employée Laëtitia, une de ses deux sœurs. Ce métier lui plaît, en particulier les anniversaires des enfants qu'elle aime animer.

Laurence Turbec

Famille Turbec

Il est tout juste 10 h lorsque le restaurant accueille ses premiers clients : deux adultes et trois ados venus prendre leur petit déjeuner. Un début de service plutôt calme qui va virer à l'horreur. Alors que Laurence ouvre une porte de service à l'arrière du restaurant, une violente explosion retentit. Sa jambe est déchiquetée, son corps projeté à plusieurs mètres. La jeune femme meurt sur le coup.

À l'intérieur du restaurant, c'est la confusion. La forte déflagration s'est faite sentir, des vitres sont brisées, mais personne n'est blessé. Laëtitia se précipite dehors pour retrouver sa sœur, en vain. C'est seulement plus tard qu'une jeune pompière trouvera son cadavre, enfoui dans un buisson. Très vite, gendarmes et policiers arrivent sur place. La circulation est coupée, les lieux bâchés et un périmètre de sécurité délimité. La cause accidentelle écartée (une fuite de gaz avait d'abord été imaginée), la piste criminelle surgit rapidement. C'est bien un engin qui a explosé ce matin à Quévert. Une première dans la région : jamais un attentat n'avait tué en Bretagne.

L'arrière du McDonald's, quelques heures après l'attentat

BEP / Rioul Guyader / Ouest-France / MaxPPP

« Recrudescence des attentats »

Cheffe de la section antiterroriste du parquet de Paris, Irène Stoller se rend aussitôt sur les lieux, avant de confier le dossier à Marc Trévidic, alors tout nouveau substitut à *« l'antiterro »* (lire page 18). *« Pour ma première enquête de terrain, ça me paraissait surprenant, presque surréaliste, de me rendre à Quévert »*, se remémore le Breton d'origine. Avec la police judiciaire, il procède aux premiers examens et prélèvements, avant de mieux comprendre le déroulé des faits. *« Nous avons vite compris que l'engin aurait dû exploser pendant la nuit. Pour une raison technique, le mécanisme de mise à feu s'était arrêté. C'est seulement quand la porte l'a heurté qu'il s'est redéclenché. Une malchance incroyable pour la victime »*, déplore le magistrat. Pour les enquêteurs, les soupçons se portent alors sur les indépendantistes bretons. Surtout que ce même matin, un autre engin composé de neuf bâtons de dynamite (qui heureusement n'explosera pas) est découvert devant la Poste du mail Mitterrand à Rennes. Principale suspecte : l'ARB (l'Armée révolutionnaire bretonne), héritière du FLB (Front de libération de la Bretagne) né dans les années 60. Une mouvance qui depuis quelques années connaît alors un certain regain d'activité.

« On était dans un contexte de recrudescence des attentats attribués à l'ARB. Quand au début des années 1990, on en comptait entre trois et cinq par an, cela grimpe à quinze rien que sur l'année 1999 », recense l'historien Lionel Henry, auteur de l'ouvrage *FLB-ARB : l'histoire*. Parmi les actions les plus symboliques : *« le plasticage en juin 1999 de la mairie de Cintegabelle, en Haute-Garonne, fief de Lionel Jospin. Ou encore l'attentat en octobre 1998 contre la mairie de Belfort, longtemps tenue par Jean-Pierre Chevènement, ancien ministre de l'intérieur. »*

Des années 1990 également marquées par un rapprochement entre les indépendantistes bretons et basques. *« Historiquement, le FLB-ARB était plutôt influencé par l'IRA et le mouvement radical irlandais,* situe le journaliste Erwan Chartier, spécialiste des mouvements indépendantistes. *Mais à partir de 1990, ce sont les Basques qui vont jouer ce rôle de modèle. Il y avait une fascination pour l'ETA militaire et sa doctrine marxiste. Des échanges vont alors avoir lieu, avec notamment des membres actifs de l'ETA accueillis en Bretagne. »*

Des connexions personnelles et idéologiques qui conduiront à une action commune : le 28 septembre 1999, un commando cagoulé composé de Basques et de Bretons dérobe plus de huit tonnes d'explosifs et 5000 détonateurs dans un dépôt de la société Titanite située à Plévin, à la frontière entre le Finistère et les Côtes d'Armor. Un vol qui conduira à des arrestations de militants de l'ETA et de membres présumés de l'ARB.

« Forcément, nous avons rapidement fait le lien entre Plévin et Quévert, éclaire Marc Trévidic. *Nous savions que la plupart des explosifs avaient été pris par l'ETA mais qu'une partie avait été laissée aux Bretons. Des prélèvements ont été effectués pour les comparer et nous avons pu conclure qu'ils appartenaient à la même famille. »*

« Dédouaner l'ARB »

Sous étroite surveillance depuis le vol de Plévin, les militants indépendantistes sont alors dans le viseur des autorités, en particulier ceux d'Emgann. Beaucoup d'enquêteurs ont en effet la conviction que cette organisation d'extrême gauche est la branche politique et la vitrine légale de l'ARB.

Une porosité, du moins intellectuelle, qui ne fait pas de doute. Et même si Emgann dénonce l'attentat de Quévert (*« les actions violentes doivent cesser »*, affirme dès le lendemain un communiqué), les premières arrestations au sein de ce parti sont ordonnées. Parmi les plus notables, celles de Gaël Roblin et de Christian Georgeault, respectivement porte-parole et secrétaire aux affaires internes. *« Je les avais croisés quelques jours auparavant dans le centre de Carhaix,* se souvient Erwan Chartier. *Faut imaginer l'ambiance qu'il y avait ici : des flics partout, des voitures immatriculées 75, des têtes nouvelles qui traînaient dans les bistrots… C'était une drôle d'atmosphère. »*

À l'origine de cette interpellation ? La diffusion d'un communiqué, dans une émission de Canal Plus, où l'ARB reconnaît une série d'attaques, mais se dédouane de la mort de Laurence Turbec. *« Nous affirmons que nous n'avons rien à voir avec l'attentat du McDo de Dinan (…) Nous avons déposé un colis entre le 13 et le 14 avril au McDo de Pornic et le matériel a disparu (…) Nous savons que la DST* (direction de la surveillance du territoire, ndlr) *est en Bretagne »*, pouvait-on notamment lire.

Un communiqué qui suscite de nombreuses interrogations : l'ARB a en effet plutôt l'habitude de s'adresser à la presse locale ou au bureau rennais de l'AFP pour revendiquer ses actions ; un attentat jusqu'alors inconnu (Pornic) y est évoqué ; la rumeur d'une barbouzerie orchestrée par la DST laisse sceptique…

Un document qui s'avérera finalement être un faux, avant que les enquêteurs ne découvrent leurs auteurs : Gaël Roblin et Christian Georgeault. *« Les gens habilités par l'ARB pour revendiquer les attentats ne donnaient pas signe de vie. Pendant ce temps, les indépendantistes bretons s'en prenaient plein la gueule dans la presse. On a voulu réagir,* confiera plus tard à Erwan Chartier l'ancien porte-parole d'Emgann dans l'ouvrage *Le Dossier FLB* paru en 2006. *Notre souci était de dédouaner l'ARB. On*

« Terroristes du dimanche ? Plutôt du samedi soir... »

s'est substitué à elle par sympathie politique (…) C'était précipité, dans la confusion et avec les conséquences que l'on sait. »

Les conséquences ? Une mise en détention provisoire pendant quatre années. Un délai de préventive excessivement long (dénoncé par de nombreux observateurs) que connaîtront également la plupart des dix autres accusés renvoyés devant la Cour d'assises spéciale de Paris en mars 2004.

Souvent présenté comme le procès de Quévert, c'est en réalité celui de l'ARB : plusieurs attentats et tentatives y sont jugés. Certains des accusés encourent la réclusion criminelle à perpétuité. À défaut de preuves matérielles et d'aveux, le faisceau de présomptions suffit au juge Gilbert Thiel pour qui la culpabilité des accusés ne fait pas de doute. Marc Trévidic, lui, voit les choses différemment et privilégie un non-lieu sur l'affaire Quévert.

Un avis qui ne sera pas suivi. *« On était face à une construction intellectuelle,* estime Me Vincent Omez qui a assuré la défense de Gaël Roblin. *Un dossier d'assises repose normalement sur des charges qui doivent être le fruit d'une recherche. On ne doit pas partir d'un postulat, sinon ça fausse tout. C'est ce qui s'est produit. Au lieu de chercher objectivement les charges, on est parti du principe que mon client était le commanditaire. »*

Si du point de vue du parquet tous les événements étaient reliés à Roblin, il a donc fallu *« tout déconstruire »*, affirme l'avocat. *« Je connaissais sur le bout des doigts les 96 tomes du dossier. Je me suis efforcé de démolir charge par charge tout ce qui figurait dans l'ordonnance de mise en accusation, en premier lieu les éléments matériels* (en effet, le minuteur et le système de mise à feu retrouvés à Quévert ne correspondaient pas à ceux habituellement utilisés par l'ARB, ndlr). »

« Sentiment de gâchis »

Malgré les attentes, en particulier de la famille Turbec, le procès n'apportera que peu de réponses. Les accusés avoueront certes quelques plasticages, mais tous clameront leur innocence dans l'explosion du McDonald's. Parmi les rares révélations : Christian Georgeault avouera bien son appartenance à l'ARB, Gaël Roblin reconnaîtra avoir été l'un de ses messagers… et c'est à peu près tout.

Un procès où *« l'amateurisme »* des accusés sera souvent pointé du doigt, tout comme leur goût pour les soirées arrosées. *« Certains les qualifiaient de "terroristes du dimanche". Moi je dirais plutôt du samedi soir…*, glisse Erwan Chartier. *Pascal Laizé par exemple, l'un des accusés, n'avait pas le profil d'un agent secret : il allait poser ses bombes en Citroën 2 CV avec la capote de la voiture aux couleurs du drapeau breton. Pas vraiment furtif… » « Les Corses ont le canal historique. L'ARB, c'est le canal grotesque »*, déclarera de son côté l'avocat général.

Après quatre semaines d'audiences (*« éprouvantes mentalement et physiquement »*, confieront tous les protagonistes interrogés), le verdict tombe après dix heures de délibéré. S'ils sont condamnés à des peines de prison allant de 3 à 11 ans pour association de malfaiteurs, les principaux accusés sont acquittés sur le dossier Quévert. Leur responsabilité n'est pas retenue. En 2008, le procès en appel jugé irrecevable (sur une faute de procédure) entérinera cette décision. Un jugement qui laissera tout le monde sur sa faim, l'attentat du McDo restant impuni.

« J'étais persuadée que les accusés allaient être condamnés pour la mort de ma sœur. Pour moi, cela ne pouvait être qu'eux. Mais la justice en a décidé autrement… », s'insurge toujours Valérie Turbec (lire ci-contre). *« Je comprends le désarroi de la famille et le sentiment de gâchis à l'issue du procès. Mais il ne s'agissait pas d'avoir un coupable à tout prix »*, rappelle l'avocat de Gaël Roblin.

Vingt ans après l'explosion au McDo et seize ans après l'acquittement des accusés, restent aujourd'hui des zones d'ombre. *« J'ai l'impression que tout le monde campe sur ses positions. L'ARB n'a toujours pas officiellement revendiqué ou nié son implication. Pour certains, ce sont juste les preuves qui ont fait défaut. Pour d'autres, il y a cette rumeur de barbouzerie toujours tenace dans certains milieux… Tout cela reste invérifiable »*, concède Lionel Henry qui regrette que les parents Turbec ne sachent pas qui a tué leur fille.

Le sauront-ils un jour ? *« Hélas non je ne pense pas,* s'avance Vincent Omez. *On ne peut jamais exclure à 100 % que quelqu'un veuille un jour libérer sa conscience, mais je n'y crois pas. Quand vous commettez des actes de cette nature, ce n'est pas pour ensuite les avouer. Dans ce genre d'organisation, les gens ne parlent pas. »*

Julien Marchand

Le Télégramme / Ouest-France

« Il ne s'agissait pas d'avoir un coupable à tout prix »

« JE PENSAIS QU'ILS DORMIRAIENT EN PRISON »

Valérie Turbec, la sœur aînée de Laurence :

« J'étais au travail quand j'ai appris la nouvelle. À l'époque, j'étais infirmière de bloc opératoire. Avant d'aller en intervention, je buvais un café avec le chirurgien lorsque le téléphone a sonné. C'est le cadre de service qui a décroché : elle a tiré une drôle de tête, m'a fait venir dans son bureau et m'a passé la médecin du Smur (*service mobile d'urgence et de réanimation, ndlr*) qui était sur place au McDo. C'est elle qui m'a annoncé la mort de Laurence. Au début, je ne voulais pas y croire, je me disais que c'était juste un accident. Mais en fait si, c'était bien le cas. Surtout que j'aurais pu perdre mes deux sœurs dans cet attentat, Laëtitia travaillait aussi au fast-food ce jour-là.

Le jour du drame et les semaines qui suivent, on ne gère rien du tout : on est abattu, point barre. C'est SOS Attentats qui s'est occupé des avocats. Mais sinon, on n'a pas eu d'accompagnement spécifique. Leur soutien psychologique, c'est du pipeau. J'ai repris le travail au bout de quinze jours, mais je n'allais pas bien. J'ai finalement dû m'arrêter pendant près d'un an et demi.

Tout au long de l'instruction, nous avons été bien entourés par le SRPJ (*Service régional de police judiciaire, ndlr*) de Rennes. Les enquêteurs venaient souvent nous voir pour nous tenir au courant. L'un d'eux avait lui aussi été touché par un attentat, il savait nous parler et nous dire ce qu'il en était. Tous ont été formidables et très investis.

Le procès en 2004 a été éprouvant. Je pensais que tout était ficelé et que les accusés allaient dormir en prison pendant de nombreuses années. Mais ça n'a pas été le cas. Je sais que la justice les a acquittés et qu'ils n'ont pas été reconnus coupables mais, pour réussir à faire mon deuil, j'ai eu besoin de me dire que c'était eux. Je me trompe peut-être mais ça m'a permis d'avancer.

En 2009, j'ai écrit au président Sarkozy pour lui demander que le dossier ne soit pas définitivement clos. Quelqu'un de son cabinet m'a répondu qu'il ne pouvait rien faire, simplement qu'il prenait part à notre peine. Aujourd'hui, je n'espère plus rien. Vingt ans après, nous avons appris à vivre sans Laurence. Faire relancer l'enquête me paraît impossible, j'aurais le sentiment de me battre contre des moulins à vent. Je n'ai plus ni l'énergie ni les moyens. Je m'en veux terriblement pour ma sœur, mais une telle bataille me boufferait. »

« UN ATTENTAT ABSURDE, UN DRAME ABSOLU »

Breton d'origine, le juge Marc Trévidic était substitut à la section antiterroriste du parquet de Paris lorsque la bombe a explosé au McDonald's. L'actuel président de chambre à la cour d'appel de Versailles n'a rien oublié de cet attentat qui, de son propre aveu, l'a longtemps obsédé.

Lorsque l'attentat de Quévert se produit, vous n'êtes à la section antiterroriste que depuis quelques semaines. J'imagine que vous ne vous attendiez pas à faire votre première enquête de terrain dans les Côtes d'Armor ?
Je suis arrivé en mars 2000 au parquet antiterroriste où on m'avait confié l'Islam radical. Mais quand on est de permanence, on prend les dossiers qui viennent, quelle que soit sa spécialité. Ce qui a été mon cas pour Quévert. Pour se remettre dans le contexte, en 2000, c'était plutôt agité sur les terrains corse et basque, ainsi que du côté de l'islamisme où on faisait face aux premières filières d'Al-Qaïda. Les menaces étaient fortes de ces côtés-là et s'il y avait bien un endroit où on ne pensait pas intervenir, c'était la Bretagne.

Vous avez connu de nombreuses scènes de crimes et d'attentats, en quoi celle de Quévert était différente ?
Avant d'être à "l'antiterro", je faisais partie de la section des crimes et délits flagrants de Paris où j'étais habitué à voir des cadavres. Pourtant, la mort de cette jeune femme à Quévert m'a choqué car il s'agissait d'un terrorisme absurde. Normalement, le terrorisme, c'est tuer des gens par conviction. C'est le "but du jeu". Mais là, ce n'était pas le cas. Ce drame n'aurait pas dû se produire : la bombe devait exploser dans la nuit et Laurence Turbec ne devait pas mourir. C'était un accident terroriste si j'ose dire. Une action symbolique contre un McDo qui tourne mal : on est dans l'absurdité, ce qui en fait un drame absolu. Un terrorisme de faible intensité qui, hélas, se termine par un mort.

Sur un plan personnel, y a-t-il un souvenir ou une image qui ne vous quitte pas ?
Je pourrais évidemment dire l'autopsie : voir cette jeune femme avec la jambe arrachée, cela vous touche forcément. Mais la scène de crime m'a également marqué : le périmètre de sécurité, les hélicoptères au-dessus de nos têtes, les chaînes de télé… Jusqu'à présent, j'étais plutôt habitué aux scènes de crime désertes, en pleine nuit.

En quoi a consisté votre travail sur place ?
Dans un premier temps, la section antiterroriste a, en tant que directeur d'enquête, géré les investigations techniques les plus urgentes : désigner l'expert explosif et le médecin légiste notamment. Elle a ensuite indiqué aux services de police la façon dont elle souhaitait que l'enquête se déroule. Je me souviens notamment de Roger Marion, alors directeur central adjoint de la police judiciaire, qui voulait très rapidement faire un coup de filet sur tous les nationalistes bretons, ce que ne je souhaitais pas car je considérais que ce n'était pas la bonne méthode.

DR

Dans l'un de vos ouvrages, vous avez écrit que Roger Marion avait envie de « corsiser » la Bretagne. Ce n'était pas la bonne approche ?
Les grandes opérations, les rafles façon filets dérivants comme cela avait pu être pratiqué en Corse, étaient passées de mode. On se rendait compte que ce n'était pas vraiment efficace. En matière de terrorisme, il y a toujours une envie du ministère de l'intérieur d'apporter une réponse rapide. Ça fait peut-être plaisir d'un point de vue ordre public car on donne une image sérieuse et non laxiste mais, au bout du compte, les enquêtes tournent court, faute d'éléments. Le rôle de la justice est alors de tempérer et de rappeler qu'il vaut mieux prendre le temps d'enquêter pour avoir assez de billes.

Quel a été votre sentiment à l'issue des procès ?
Une immense déception car on est resté sur notre faim. Nous étions sur un procès où tous les attentats avaient été réunis mais sur le dossier de Quévert, le plus important, cela s'est soldé par un acquittement. Une décision qui, selon moi, était prévisible. J'avais d'ailleurs fait une note où j'étais en désaccord avec le juge Gilbert Thiel. Lui estimait qu'il avait suffisamment d'éléments, moi pas assez. Pour Gaël Roblin par exemple, j'avais requis un non-lieu pour l'attentat du Mcdo et n'avais retenu que l'association de malfaiteurs. Tout cela est de l'appréciation et c'est la cour d'assises qui décide. Et, évidemment, tous les accusés ont été acquittés pour Quévert.

Y a-t-il des points où l'instruction a pu être mal menée ?
Non je ne crois pas. Les moyens ont été mis et tout ce qui était jouable a été fait. Mais, hélas, ce n'est pas parce que vous faites une bonne enquête que vous trouvez systématiquement des preuves contre une personne.

L'enquête est-elle définitivement fermée et qu'est-ce qui pourrait la relancer ?
Aujourd'hui, plus personne ne travaille sur ce dossier. Il faudrait un élément nouveau : quelqu'un qui passe aux aveux, qui libère sa conscience… On peut toujours rouvrir une enquête pour charges nouvelles. Mais pas contre ceux qui ont été acquittés. Quand quelqu'un est jugé et acquitté, il l'est définitivement, même si vous disposez plus tard de nouvelles preuves le concernant. Lorsque les charges ne sont pas suffisantes pour renvoyer quelqu'un devant une cour d'assises, il est parfois plus sage de partir sur un non-lieu car on sait qu'il n'est pas complément définitif.

Recueilli par Julien Marchand

BINJOUR MINUIT
musiques actuelles à Saint-Brieuc

26.03 GUILLAUME PERRET · FESTEN
02.04 LA SESSION LIVE DE RADIO ACTIV' : PARLOR SNAKES
09.04 OCTAVE NOIRE · RACINE EN CHANTIER
11.04 NEMIR · REYNZ
14.04 HELLFEST WARM-UP TOUR 2020
16.04 KAMEHAMEHA CLUB S02E03
17.04 LABEL CHARRUES
07.05 LA SESSION LIVE DE RADIO ACTIV' : DEAD IN 1985
12.05 NEW KIDZ [BOUM ROCK POUR LES ENFANTS]
15/16.05 WEEK-END DES MUSICIEN·NES AMATEUR·ES
22.05 FÊTE DE LA BRETAGNE

billetterie sur bonjour-minuit.fr • tarifs de 3 à 16 €

« UN TOURNANT POUR L'INDÉPENDANTISME BRETON »

Si la responsabilité de l'ARB n'a jamais été officiellement reconnue dans l'attentat du McDonald's, ce drame marque malgré tout un tournant pour l'organisation indépendantiste. Aussi bien au sein même du mouvement breton qu'auprès de l'opinion publique. « *Avant Quévert, on peut dire que l'ARB jouissait d'une certaine cote de sympathie. Du moins, il n'y avait pas vraiment d'antipathie la concernant. Et pour cause : il n'y avait jamais eu de victime* (à l'exception de deux poseurs de bombes, ndlr), situe le journaliste Erwan Chartier, spécialiste de la mouvance indépendantiste bretonne. *Jusqu'à présent, on était davantage sur de la violence symbolique. De la propagande par le fait, plus qu'une véritable lutte armée. On restait dans l'image de l'éternel Breton réfractaire qui résiste à l'État central. Il y avait presque un côté rigolard "on fait péter des trucs, ça nous différencie des Normands et Vendéens".* »

Une vision romantique de la lutte clandestine dont bénéfice le FLB dès sa création dans les années 1960, puis son héritière, l'ARB. « *On disait souvent que c'était du "terrorisme souriant" car il n'y avait pas une volonté de tuer. Dans les débats qu'il y avait au sein du mouvement, la question des morts symboliques s'est parfois posée et, à chaque fois, cela a été rejeté, arguant qu'aucune cause ne vaudra jamais la mort d'innocents. C'était le mot d'ordre et une limite à ne jamais dépasser* », fait savoir Lionel Henry, auteur de l'ouvrage *FLB-ARB : l'histoire*.

Le décès de Laurence Turbec le 19 avril 2000 et les fortes suspicions qui pèsent sur l'Armée révolutionnaire bretonne changent tout. Radicalement tout. Dès le jour de l'attentat, les réactions sont unanimes. Politiques, associatifs, médias et monde culturel (à l'initiative du rassemblement "La Bretagne c'est la vie" le 8 mai 2000 à Rennes) condamnent tous sans réserve ce drame. « *On peut clairement dire qu'il y a un avant et un après Quévert. Ça a été un choc pour tout le monde. Y compris pour la mouvance radicale bretonne. Cela marque une rupture, avec une vraie réflexion sur l'usage de la violence* », explique Erwan Chartier.

« Inaudible »

L'attentat du McDo va sonner l'arrêt immédiat de ce type d'actions et, de facto, la fin de l'ARB. Un virage qui, selon Lionel Henry, était prévisible. « *On changeait de siècle et de contexte. Le 11 septembre, l'attentat de Madrid en 2004 et les vagues d'attentats que l'on connaîtra ensuite auraient dans tous les cas rendu l'ARB inaudible. Aujourd'hui, rien que le mot attentat, quel qu'il soit, fait peur. Des amalgames auraient été faits entre celui qui pose une "bombinette" contre un centre des impôts et un djihadiste du Bataclan. Pour se faire entendre, les militants indépendantistes auraient forcément dû se tourner vers d'autres terrains.* »

Un adoucissement du discours également adopté par les partis et militants engagés dans le jeu démocratique. Y compris chez les plus jusqu'au-boutistes. « *Certains ont fait un pas vers une pensée plus proche de l'UDB* (Union démocratique bretonne, parti de centre-gauche, ndlr), *se disant que le positionnement pur et dur avait vécu. Je pense notamment à Éric Bainvel, qui avait succédé à Gaël Roblin comme porte-parole d'Emgann* (parti indépendantiste d'extrême gauche) : *plutôt qu'une indépendance totale, il préférait défendre l'étape de l'autonomie. Signe d'une certaine ouverture* », indique Lionel Henry pour qui « *un Paul Molac comme député à l'Assemblée est bien plus efficace pour la langue bretonne que n'importe quelle action clandestine* ».

« *Un discours extrême peut heurter les gens. Pourtant, je pense qu'il y a toujours chez certains une tentation pour les opérations coup de poing, non violentes bien sûr, car cela médiatise le combat* », estime Erwan Chartier. Parmi les militants ayant dernièrement réussi à attirer l'attention : ceux de Stourm ar Brezhoneg (partisans d'une signalisation bilingue), la fronde contre les résidences secondaires dans certaines communes du littoral ou encore les bacheliers qui réclament le droit de passer leurs épreuves en breton. **J.M**

Collec. Erwan Chartier

UNE RÉSURGENCE DU MOUVEMENT ?

Collec. Erwan Chartier

Des tags en l'honneur de l'Armée révolutionnaire bretonne fleurissent de temps à autre sur les murs de bâtiments publics ou le long des voies express. Le signe d'un possible retour ? Pour nos deux observateurs du mouvement breton, il n'en est rien. « *L'ARB est morte et enterrée* », affirme sans sourciller Lionel Henry. Même son de cloche pour Erwan Chartier. « *Les quelques tags que l'on peut voir sont plus des inscriptions un soir de bringue que le signe d'une renaissance. Structurellement, l'ARB n'existe plus. Les actions clandestines demandent de l'argent, des moyens techniques et du professionnalisme. Actuellement, il n'y a rien de tout ça.* »

WILD WILD WEST !

FACE À L'ARTIFICIALISATION DES SOLS ET À L'APPAUVRISSEMENT DE L'ÉCOSYSTÈME, DES OPÉRATIONS DE RÉENSAUVAGEMENT DU TERRITOIRE SE METTENT EN PLACE DANS LA RÉGION. PAS LE TEMPS DE GLANDER, Y A DU BOULEAU !

Vous êtes-vous déjà promené dans une forêt ? Pas une forêt avec sentier balisé, nature entretenue et arbres alignés comme à la parade. Non, une vraie forêt sauvage et anarchique, où il ne faut pas avoir peur d'enfoncer ses chaussures dans de la bouillasse ni d'érafler son pantalon en se faufilant entre les ronces. Une forêt qui pue la forêt : l'humus, les champignons, la terre. Une forêt où il faut enjamber des troncs d'arbre pour avancer parce qu'ils sont restés là à pourrir à la plus grande joie de tout un tas de bestioles. LA forêt.

Un espace d'authenticité virginale devenu rare dans notre monde civilisé où on est habitué à la nature domestiquée. À Ploubezre (*photo*), près de Lannion, sur les bords du Léguer, il existe une petite forêt de ce genre, précieusement gardée par Jean-Philippe Bouveret. Ce naturaliste autodidacte et photographe animalier est membre de l'ASPAS, Association pour la protection des animaux sauvages, un organisme national qui a pour but d'acquérir des espaces naturels pour mieux les laisser en l'état, avec intervention humaine réduite à son strict minimum. *« L'idée c'est de redonner à la nature toute sa place,* explique-t-il. *On n'interdit à personne d'y accéder mais on ne l'encourage pas non plus. C'est un havre de paix pour la faune et la flore, une bouffée d'oxygène, un sanctuaire. »*
Sur ces 60 hectares qu'une ancienne propriétaire a légué à l'asso en 2013, il est interdit de chasser, de pêcher, de cueillir ni de couper de bois. L'homme est juste toléré et, comme dans un musée, ne touche qu'avec les yeux. *« Et tu vois que la nature résiliente se débrouille très bien sans nous,* fait remarquer notre guide. *Le saumon s'est trouvé un lieu de reproduction idéale, la loutre y a déjà été aperçue alors qu'elle est de plus en plus rare en Bretagne. On y a observé des renards, des blaireaux, des chevreuils… Qui sait, peut-être que bientôt le loup sera de retour ? »*
La réserve de Ploubezre est à ce jour la seule du genre en Bretagne, l'ASPAS étant surtout active dans le sud, avec deux gros projets de 490 et 1 000 hectares en cours de finalisation dans le Vercors et la Drôme. L'asso est l'une des pionnières en France d'un courant naturaliste international encore minoritaire : la "wilderness", qu'on peut traduire par "nature sauvage", à l'opposée d'une nature domestiquée telle qu'elle existe encore très majoritairement dans nos contrées.

« Cohabitation avec la nature »
« L'origine est historique, retrace Simon Dufour, maître de conférence à Rennes 2 et spécialiste des phénomènes de défrichement. *Depuis le néolithique, la nature est vue d'un point de vue utilitaire par l'homme : on y chasse, on y cueille, on y coupe du bois pour se chauffer ou pour construire. Puis l'agriculture va d'abord imposer l'idée qu'il faut exploiter tous les espaces possibles pour cultiver ou faire paître les bêtes, ce qui va provoquer des phénomènes de déboisement. »*
Une agriculture extensive remplacée depuis l'après-guerre et la révolution agricole par une agriculture intensive, avec sélection des terres où les rendements sont les plus importants. *« En quelques décennies, ce sont des profonds changements que l'homme a provoqué,* constate l'écologue rennais Bernard Clément. *En Bretagne encore plus qu'ailleurs, du fait de ces grands chamboulements et du remembrement, on se trouve avec une nature très disparate et morcelée, avec d'un côté des terres surexploitées, de l'autre une déprise agricole de certains territoires, notamment en centre-Bretagne, où le sauvage essaie de reprendre ses droits. »*

En 1976 est votée la loi de protection de la nature qui fait encore aujourd'hui référence en organisant des espaces naturels à protéger. *« Réserves nationales, réserves régionales, espaces naturels sensibles à l'échelle départementale et zones Natura 2000 avec financement européen : c'est tout un maillage organisé et complexe qui s'est construit pour permettre aux écosystèmes de se régénérer,* indique Barbara Deyme de Bretagne Vivante, la principale association de protection de la nature dans la région. *Selon les types de réserve, les règlements diffèrent plus ou moins, mais globalement ce sont partout des espaces que les spécialistes ont considéré comme suffisamment remarquables pour nécessiter une protection. »*
C'est le cas par exemple de la réserve nationale des marais de Séné, que nous présente son directeur Guillaume Gélinaud : *« 530 hectares de surfaces dont un tiers de vasières et de prés salés, avec 300 espèces d'oiseaux recensées et une trentaine de mammifères. »* C'est en 1978 que Bretagne Vivante a acquis d'abord 15 hectares avant de faire progressivement grandir un espace désormais cogéré avec la mairie de Séné et… la société de chasse locale.
« On travaille en bonne intelligence, assure le responsable des lieux. *Des parcelles agricoles sont aussi intégrées à la réserve mais les exploitants sont progressivement passés d'une agriculture conventionnelle à de l'agropastoralisme. »* Le grand public est également invité à venir voir les oiseaux depuis des postes d'observation, avec entrée payante et parcours strictement délimité pour ne pas dégrader l'écosystème. *« Le principe de ces réserves n'est pas de mettre sous cloche la nature,* poursuit Barbara Deyme. *L'homme doit vivre en bonne cohabitation avec la faune et la flore : ni au-dessus ni s'en exclure. »*

Jean-Philippe Bouveret

Photos : Bikini

Une vision institutionnelle et *« raisonnable »* que ne partage pas forcément toute la communauté naturaliste. Certains, à l'instar du garde de l'ASPAS Jean-Philippe Bouveret, estiment que l'homme est un colocataire trop envahissant pour ne pas mettre en place des zones entières d'exclusion. *« Sans cela on court à la catastrophe en terme de diversité écologique. »* Et de rappeler des chiffres inquiétant sur la bétonisation en cours (*« l'équivalent de neuf terrains de foot par jour rien qu'en Bretagne »*) et sur l'appauvrissement de la biodiversité (*« 30 % des espèces animales en Bretagne sont menacées de disparition à court terme »*, un taux confirmé par le dernier rapport de l'Observatoire de l'environnement en Bretagne).

« Éco-anxiété »

Si l'ASPAS est la tête de gondole dans la région de cette volonté de réensauvagement radical d'une partie du territoire, d'autres acteurs locaux commencent à faire entendre leur voix. C'est le cas d'Antik Arrée, un ambitieux projet (pour l'instant au stade embryonnaire) de réhabilitation du massif forestier primaire centre-breton. C'est le cas aussi d'un groupe de citoyens d'Ille-et-Vilaine réunis sous l'appellation "Forêt en devenir" et qui milite pour la création de vastes espaces naturels en bien commun (*« On veut lutter contre la spéculation fon-*

« L'HOMME FAIT PARTIE DE L'ÉCOSYSTÈME »

Bikini

François Siorat, chef de projet à l'Observatoire de l'environnement en Bretagne

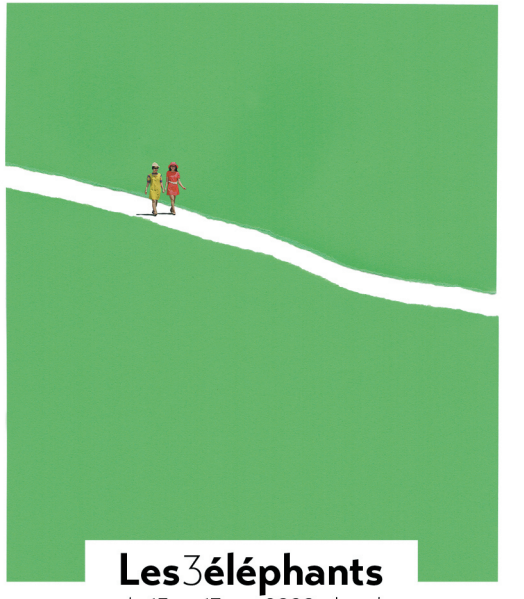
À quoi ressemblerait la Bretagne si l'homme n'y vivait pas ?
À de vastes forêts. On peut déjà l'observer sur certains territoire du centre-Bretagne où la déprise agricole s'accélère : un champ autrefois cultivable se transforme en friches au bout de 5 ans, puis les premiers arbres apparaissent au bout de 20 ans. Pour obtenir une forêt dense, il faudrait compter peut-être 300 ans : chênes, châtaigniers, hêtres, frênes, peupliers…

Faut-il forcément exclure l'homme de la nature pour qu'elle se régénère ?
Non car l'homme fait partie de l'écosystème depuis l'époque des chasseurs-cueilleurs. C'est la surexploitation qui est un danger : monoculture, agriculture intensive, chasse excessive, bétonisation à outrance… Mais l'homme a aussi un rôle à jouer : les landes de Bretagne par exemple, si caractéristiques de la région, n'existent que si elles sont entretenues par une fauche régulière.

Peut-on néanmoins envisager la mise en place de sanctuaires de vie sauvage ?
C'est difficile à envisager à grande échelle étant donné le maillage urbain. Prenons le cas des réserves africaines : elles sont surveillées par une garde armée et ont parfois été constituées par l'expropriation de terres.
De telles pratiques sont inenvisageables ici.

Dans ce cas, quelles autres mesures sont possibles ?
Il faut encourager la bonne cohabitation entre l'homme et la nature par un strict respect de cette dernière : limiter la bétonisation (qui en Bretagne se concentre surtout sur les littoraux et les espaces urbains rennais, brestois et lorientais), encourager une exploitation agricole et forestière durable. Sans oublier de mettre en place des corridors permettant à l'écosystème de mieux circuler pour ne pas étouffer par trop de présence humaine.

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE LA
POC POK



Concerts - Arts de la rue - Showcases - Jeune Public - Installations - Plus Plus

Oxmo Puccino - Sébastien Tellier - Izïa
Kompromat - Dinos - Isaac Delusion - N'to
Yseult - Larry - Aloïse Sauvage - Oboy - Laylow
Thurston Moore BAND - Scout Niblett
Elysian Fields - Kelvyn Colt - Crystal Murray
Thousand - Bruit Noir - Tiger Tigre - DJ Lag
DC Salas - Cora Novoa - Sally - Alicia.
Danyl - Michel - Süeür - Mara - Mauvais Oeil
Ian Caulfield - Voronoï - Odor - Maine - Brasier
Schnautzi DJ SET - Captain Nemo DJ SET

Cie Adhok - Cie Entre Chien et Loup
Typhus Bronx - Cie Colokolo - Cie La Belle Image
Cie Victor B. - Grand Colossal Théâtre
Groupe Déjà - Lejo - TNT Shows - La Bruital Cie
Zygos Brass Band - Ô Possum Cie - Verdée

WWW.LES3ELEPHANTS.COM
Association Poc Pok / Licences : 1-1091762 / 2-1-1091763 / 3-1-1091762
Illustration : Anthony Zinonos

Loïs Morel

L'association Sendependeco

La réserve de Séné

Photos : Bikini

cière forestière à la manière dont le mouvement Terre de Liens travaille dans le milieu agricole », explique l'un de ses membres, Hervé Galès). Autres initiatives : des campagnes citoyennes de reboisement, comme par exemple celle menée en février par 400 bénévoles ayant répondu à l'appel du Dinardais Julien Moreau. Cet aventurier sportif a ainsi convaincu la mairie de Saint-Père-Marc-en-Poulet de lui céder un terrain communal pour planter 1 000 « *arbres de résistance* » comme il les appelle. Une opération qu'il souhaite renouveler ailleurs pour, dit-il, « *réparer une nature trop dégradée* » et « *lutter contre (son) éco-anxiété* ». Dernier exemple à Motreff, près de Carhaix, où l'asso Sendependeco a expérimenté cet hiver la plantation d'une forêt selon la méthode Miyawaki, du nom d'un botaniste japonais aux méthodes révolutionnaires. « *La densité qu'il recommande est de 3 à 4 plants par mètre carré,* éclaire Aurore Coeurjoly, l'une des initiatrices de cette campagne de plantation de 900 arbres sur un terrain de 300 m² effectuée en décembre dernier. *On a soigneusement sélectionné une quarantaine d'espèces d'arbres qui doivent s'alimenter entre eux pour constituer en quelques années un massif forestier très resserré où l'homme n'a pas sa place mais où on peut observer jusqu'à 100 fois plus de diversité que dans une forêt normale.* »

« La vraie forêt est hostile »

Sans lien les unes avec les autres, toutes ces actions poursuivent néanmoins un même but : faire en sorte de moins agresser l'écosystème qu'on a pu le faire par le passé. Mais avec, si on résume, plusieurs écoles : le laissez-faire intégral façon ASPAS, la protection encadrée par l'homme façon réserve de Séné ou bien encore le coup de pouce à la nature façon campagnes de reboisement… « *Il y a de la place pour toutes ces stratégies mais il est encore aujourd'hui difficile d'admettre de laisser se développer la première,* déplore le naturaliste Loïs Morel, auteur d'une thèse à Rennes sur les processus de reboisement spontané. *La spontanéité d'une nature sauvage, libérée de l'homme, peut avoir tendance à faire peur car elle nous apparaît paradoxalement peu "naturelle", l'homme ayant, lutté pour la maîtriser depuis des milliers d'années.* »

La valorisation de la nature domestiquée est tellement ancrée en nous qu'il nous est difficile d'envisager les bienfaits de ce « *rewilding* » qui peut être interprété comme un abandon. « *Dès le 17e siècle, le jardinier du roi Leclerc de Buffon décrivait la nature sauvage comme une nature "hideuse et mourante", une vision inconsciemment restée* », rappelle encore Loïs Morel, favorable aux pratiques de réensauvagement partout où c'est possible sur le territoire mais qui concède la difficulté de leur mise en place, tant sur le plan pratique (quid de la pression foncière ?) que des mentalités. « *On peut parfois avoir une vision déformée de la nature sauvage et idyllique des dessins animés,* prévient Mickaël Monvoisin, chargé de projet à l'Office national des forêts (ONF), organisme qui gère en Bretagne les 37 000 hectares de forêt publique présents sur le territoire (le reste des 400 000 hectares de forêt bretonne étant du domaine privé). *La vraie forêt telle qu'elle a pu exister originellement peut sembler hostile. Des espèces telles que le loup y sont plus chez elles que les hommes. Est-ce bien ce qu'on veut ?* » La question est ouverte.

Régis Delanoë

« Une vision déformée de la nature sauvage et idyllique »

PLUS VERTE LA VILLE

Maxime Lorant

Les débats de la dernière campagne des municipales ont souvent porté sur les mesures des candidats en matière de lutte contre la bétonisation. « *Une nécessité* » pour François Siorat, de l'Observatoire de l'environnement en Bretagne, qui rappelle que « *l'urbanisation excessive est un facteur aggravant le réchauffement climatique et contribue à l'artificialisation des sols et au ruissellement des eaux de pluie, accélérant les risques d'inondation* ». Pour contrecarrer ces phénomènes, il préconise « *une sanctuarisation de certains espaces verts en ville, comme les prairies Saint-Martin (*photo*) à Rennes par exemple* ». Plus étonnant, certains ronds-points herbeux et fleuris sont d'excellents refuges à biodiversité « *car n'étant que rarement un lieu de passage pour l'homme* ».

De son côté, le naturaliste rennais Loïs Morel milite pour une évolution des mentalités en matière d'entretien des espaces verts, qu'ils soient publics ou privés. « *Pourquoi vouloir faucher à tout prix, couper, tailler, tondre ?* », interroge-t-il, prônant une « *écologie de la réconciliation conciliant activités humaines et respect de la nature* ». Dans cette optique, le réseau CPIE (Centre permanent d'initiatives pour l'environnement) a lancé l'an dernier l'opération "Un carré pour la biodiversité", pour que chacun chez soi laisse en jachère un bout de jardin et, ainsi, en faire un refuge pour insectes, oiseaux et bébêtes en tous genres.

« INTERNET, EN VRAI »

SI LE WEB NOUS SEMBLE UNE CHOSE VIRTUELLE, IL EST EN RÉALITÉ BIEN CONCRET. SERVEURS, DISQUES DE STOCKAGE ET CÂBLES À GOGO : LES DATACENTERS SONT LE CŒUR DU SYSTÈME. DES INFRASTRUCTURES SOUVENT POINTÉES DU DOIGT.

Bikini

Les baies de stockage de Bretagne Télécom

BÂTIMENTS (ULTRA) SÉCURISÉS

En visitant l'un des deux datacenters du groupe Asten en périphérie brestoise, on a un peu le sentiment de pénétrer dans une base secrète. Un bâtiment totalement anonyme dans une zone industrielle. Pas le moindre panonceau affiché. Seules les différentes caméras braquées sur le perron éveillent la curiosité.

À l'intérieur, détecteurs de mouvement et vidéosurveillance quadrillent chaque pièce. Sans oublier le sas d'entrée où la seconde porte ne s'ouvre que lorsque la première est complétement fermée. « *Des dispositifs et des procédures qui permettent de rassurer nos clients* », insiste Franck Buisson-Thuillier, le directeur technique.

Des mesures de sécurité que mettent également en avant les autres datacenters installés dans la région. Si Bretagne Télécom à Châteaubourg nous a aussi ouvert ses portes malgré ses restrictions d'accès (même le chargé de communication de l'entreprise n'a pas de badge pour rentrer dans les pièces les plus stratégiques), TDF à Cesson-Sévigné n'a pas souhaité nous accueillir, là encore « *par raison de sécurité* », répondant à nos questions simplement par téléphone.

« MATÉRIALISATION »

Dans chaque datacenter, on retrouve des équipements quasi identiques : baies de stockage, serveurs, disques durs… « *Si on prend le terme au mot près, un datacenter est un endroit qui va centraliser les données informatiques et les rendre accessibles partout dans le monde grâce au réseau Internet* », définit Nicolas Chanteclair, responsable marketing de TDF. « *Un site web, une boîte mail, le cloud, du streaming… À partir du moment où vous allez sur le web, cela veut dire qu'il y a des données stockées dans des serveurs, eux-mêmes installés dans des datacenters. D'une certaine manière, on peut dire que c'est la matérialisation concrète d'Internet* », poursuit Reda Belouizdad, responsable communication de Bretagne Télécom.

WEB PUBLIC ET CLOUD PRIVÉ

Parmi les données présentes dans les datacenters bretons, on trouve tous les types de fichiers qu'une société peut mettre en ligne sur Internet, mais aussi des services cloud privés pour les organismes (PME, grands comptes, collectivités locales...) ayant choisi d'externaliser leur système d'information.

HÉBERGEMENT LOCAL

« *Chez TDF, nous avons fait le choix d'avoir des centres régionaux de taille moyenne. Nous en avons quatre en tout : Bordeaux, Lille, Aix et Cesson-Sévigné donc. On estime qu'il est important d'être à proximité de là où se crée la donnée. Cela permet de répondre à des besoins locaux de stockage, à la différence des grands datacenters qui correspondent davantage à des besoins à l'échelle européenne* », justifie Nicolas Chanteclair. « *Héberger ses données en France rassure certains clients. Ils savent concrètement où se situent leurs serveurs. Ce qui n'est pas toujours le cas quand on choisit un centre à l'étranger* », poursuit Franck Buisson-Thuillier.

UN FONCTIONNEMENT H24

« Nos clients attendent que leurs données soient disponibles en ligne à n'importe quel instant. Si un serveur ne répond plus pour une raison inopportune, c'est un désagrément pour l'utilisateur et une possible perte de chiffre d'affaires pour le client », avance le responsable marketing de TDF. Un discours tenu par l'ensemble des acteurs dont les infrastructures tournent 24 heures sur 24. C'est d'ailleurs leur disponibilité qui permet de les classer : les datacenters dit de "Tier III" (Asten et Bretagne Télécom par exemple) ne subissent en moyenne qu'une interruption de 1,6 heure par an pour maintenance, et ceux de "Tier IV" seulement 48 minutes.

UN GÂCHIS ÉNERGÉTIQUE ?

Une promesse de disponibilité sans faille que questionne Olivier Ridoux, chercheur à l'Irisa (Institut de recherche en informatique et systèmes aléatoires) à Rennes. *« Une des valeurs les plus importantes au sein des datacenters, c'est l'élasticité : on veut qu'un client puisse en demander plus sans que ce soit compliqué de lui en donner plus. Ce qui fait que ces infrastructures sont surdimensionnées afin de pouvoir absorber les pics de connexions sans difficulté. Le reste du temps, ils ne fonctionnent pas au maximum de leur capacité. »* Problème : la consommation électrique n'est pas proportionnelle aux charges réelles. *« Les équipements ne sont pas forcément conçus pour fournir une puissance variable, ils ne sont optimum qu'à une certaine puissance. »* En clair, même au ralenti, un datacenter consomme à pleine balle. Selon l'Union française de l'électricité, en 2015, la consommation des datacenters français s'élevait à 3 TWh, soit plus que la consommation électrique d'une ville comme Lyon. Un chiffre qui a dû bondir depuis.

L'un des datacenters d'Asten. Bikini

SANS OUBLIER LA CLIM

Des machines qui tournent H24 et qu'il faut refroidir pour assurer leur bon fonctionnement. On estime que la climatisation représente, en moyenne, près de la moitié de la consommation électrique d'un datacenter. *« Pendant longtemps, cet aspect n'était pas vraiment géré,* éclaire Olivier Ridoux. *Le poste refroidissement reste aujourd'hui très lourd, même si des efforts ont été faits. »*
La technique du "free cooling" (qui consiste à utiliser la fraîcheur de l'air extérieur) s'est par exemple généralisée et les nouvelles machines sont conçues pour tolérer des températures plus élevées. *« Nos locaux sont effectivement moins froids qu'avant »*, illustre-t-on du côté de Bretagne Télécom où le thermostat des salles serveurs se situe entre 18 et 20°.

UN DÉVELOPPEMENT SANS FIN ?

« Il y a neuf ans, Asten stockait 15 téra de données. Aujourd'hui, nous en sommes à 5,5 péta, soit 5500 téra », comptabilise Franck Buisson-Thuillier. Face à une demande en data toujours plus grande de la part des utilisateurs, au marché grandissant des objets connectés et au futur déploiement de la 5G (qui va booster le streaming et les jeux à distance), la croissance des datacenters semble exponentielle. *« Dans les 5-10 prochaines années, la donnée devrait être multipliée par 10 ou 20 »*, estime Reda Belouizdad.

UN INTERNET ÉCO-RESPONSABLE ?

De quoi craindre des datacenters encore plus grands ? *« Aujourd'hui, les nouveaux équipements sont plus performants en termes de stockage »*, rappelle le directeur technique d'Asten. Olivier Ridoux se montre quant à lui plus réservé : *« Les outils sont certes plus efficaces mais attention à l'effet rebond : en règle générale, un accroissement de performance n'est pas utilisé pour faire des économies, mais plutôt pour proposer des nouveaux services qui font qu'on consomme plus qu'avant. On peut donc ici imaginer un surdimensionnement encore plus grand. »* Des datacenters voués à être toujours plus énergivores ? Pour le chercheur de l'Irisa, seul un changement de valeur peut être efficace pour imaginer un Internet moins glouton en ressources : *« À l'heure actuelle, c'est l'immédiateté qui prime. Je pense qu'il faudrait pouvoir revenir à une forme de lenteur. On pourrait jouer sur les débits, les temps de latence… Un système moins élastique qui traiterait les demandes quand il peut. Rien d'excessif bien sûr, quelques minutes ou quelques heures en fonction des documents demandés. C'est tout sauf la logique qui prédomine aujourd'hui, mais les futures contraintes environnementales pourraient nous amener à cela. »*

Julien Marchand

BRESTOIS, PLUS MOI, PLUS TOUS CEUX QUI LE VEULENT

KEBAB, ÉPICERIE DES PAYS DE L'EST, COIFFEUR AFRO… PENDANT PLUSIEURS MOIS, LE PHOTOGRAPHE BENJAMIN VANDERLICK S'EST PLONGÉ DANS CES COMMERCES DITS « COMMUNAUTAIRES ». DES BOUTIQUES QUI TÉMOIGNENT DE MUTATIONS MULTIPLES.

Il suffit de remonter la rue Jean Jaurès à Brest pour faire le constat. Alors que sur la plupart des devantures fleurissent des panneaux "à louer", quelques boutiques font de la résistance dans cette artère du centre-ville devenue, il faut l'avouer, plutôt tristoune.
Épicerie russe, kebab, coiffeur afro, boucheries halal, superettes exotiques… Concentrés dans le haut de la rue, ce sont près d'une quinzaine de magasins dits "communautaires" qui ont trouvé leur place. *« Dans mon dernier décompte, j'étais même arrivé à une vingtaine de commerces, en comptant les rues adjacentes »*, précise Benjamin Vanderlick.
Pour son exposition intitulée *Jaurès Cosmopolite*, ce *« photographe-ethnologue »* comme il se définit s'est invité pendant plusieurs mois dans ces échoppes pour y côtoyer ses gérants, employés et clients. *« Avant de déménager à Brest il y a trois ans, j'habitais à Lyon où j'ai beaucoup travaillé sur cette dimension internationale dans certains quartiers du centre-ville. Un aspect que j'ai immédiatement retrouvé rue Jean Jaurès et que j'ai de nouveau eu envie de questionner. »* Un travail interrogeant à la fois des phénomènes mondiaux et des particularités locales. *« Longtemps propre aux grandes "villes-monde", l'entreprenariat ethnique se généralise à des métropoles de taille moyenne. À Brest, alors que la plupart des magasins de centre-ville souffrent, on observe le développement de ces boutiques qui ont délibérément choisi de s'y installer. »* Une approche volontairement angélique de la part de Benjamin Vanderlick qui souhaitait redonner une image positive à cette rue souvent décriée. *« En évoquant ce quartier avec des gens autour de moi, j'entendais beaucoup de critiques et d'avis négatifs. La peur de l'étranger chez certains et de nombreux préjugés expliquent cela. Pourtant, tous les commerçants que j'ai rencontrés sont heureux d'être ici et de participer, à la leur manière, à faire vivre Jaurès. Une rue qui a toujours été très populaire. »*

Julien Marchand

Jusqu'au 9 avril à la médiathèque Jo Fourn Europe et à partir du 21 avril au cinéma Les Studios à Brest

Khanara, Mirwais et Amir du restaurant La Palmire

Benjamin Vanderlick

Benjamin Vanderlick, photographe, auteur de l'exposition *Jaurès Cosmopolite.*

« UNE FAÇON DE SE STABILISER »

« Voici Joana de l'épicerie africaine Épargne Exotique. Elle est angolaise. Elle a tenu pendant plus de dix ans un commerce de produits alimentaires africains à Rennes. Puis, elle a vendu son magasin et travaille depuis un an et demi dans cette boutique gérée par ses deux fils. Ils possèdent quatre autres boutiques dans l'Ouest.
Pour la plupart des autres commerçants, les choses sont néanmoins différentes. Ce ne sont pas des personnes qui ont une grande expérience dans ce domaine. Depuis leur arrivée en France, beaucoup ont travaillé comme employés ou intérimaires. Monter sa propre affaire, c'est d'abord une façon d'essayer de se stabiliser durablement. »

Vladislavs

Photos : Benjamin Vanderlick

Joana

Svetlana et Assia

« UN PARI PARFOIS COMPLIQUÉ »

« Svetlana était médecin généraliste en Russie. Elle a le statut de réfugiée. Ses enfants, ici Assia à ses côtés, ont fait leurs études en France. Après avoir effectué des missions dans la restauration et dans des serres de tomates, Svetlana a été soutenue par sa famille pour ouvrir Ours Market, une épicerie spécialisée dans les produits d'Europe de l'est. Si ça marche ? Dans certaines boutiques, il peut se passer une demi-journée sans qu'il n'y ait un seul client. Et puis, à chaque début de mois, on peut voir arriver des familles de Quimper ou de Morlaix qui viennent faire leur plein de courses et débourser plus de 300 € d'un coup.
Mais tenir une boutique reste un pari compliqué. Ça a été le cas pour Vladislavs, un Letton qui a ouvert l'épicerie Bizans en 2015. Il proposait également un service de transfert d'argent qui lui amenait une clientèle africaine notamment. Mais ça n'a pas suffi. Il avait des difficultés à s'en sortir et a tiré le rideau en décembre dernier. »

Saïd et Abdy

« MIXITÉ »

« Premi Hair est l'un des salons de coiffure de la rue Jaurès. On vient se faire coiffer, couper les cheveux, poser des tresses ou entretenir ses dreadlocks. C'est un lieu vivant fréquenté par énormément de jeunes. Ce qui est bien sûr aussi le cas des quelques kebabs de la rue où on va retrouver beaucoup d'ados et une pluralité d'origines : des nationalités différentes, des Français nés de parents étrangers, des Français nés de parents français… Aussi bien chez les employés que les clients. Cette mixité est toujours dure à évaluer mais c'est quelque chose que les commerçants mettent en avant. Quand on arrive dans la plupart des lieux, je trouve qu'on a un bel accueil.

Même s'ils sont spécialisés dans telle ou telle région du monde, ils restent ouverts à l'ensemble de la population. Dans une épicerie d'Europe de l'Est par exemple, on va certes trouver du vin géorgien ou arménien, mais également des bouteilles de Bordeaux ou des packs de Heineken. De quoi trouver le nécessaire pour faire un apéro au dernier moment, comme dans n'importe quelle supérette de proximité. »

« MUTATIONS DE LA VILLE »

« Ce "Jaurès cosmopolite" comme je l'ai appelé témoigne de mutations : celles des commerces, des centres-villes, de l'aménagement urbain, de la population, de l'immigration… Cela ne se fait pas sans résistance et sans réaction de méfiance. Mais il faut reconnaître que ces boutiques ont le mérite de continuer à faire vivre les lieux.

Contrairement à d'autres quartiers et d'autres villes, la rue Jean Jaurès n'est pas encore réellement touchée par la gentrification (*un phénomène urbain où un quartier initialement occupé par des classes populaires ou moyennes voit s'installer des personnes plus aisées, transformant ainsi le profil social et économique du lieu, ndlr*).

Les boutiques exotiques ne sont pas menacées car énormément de cellules commerciales demeurent vides : il y a encore de la place si d'autres commerces veulent s'implanter. J'observe cependant qu'un "embourgeoisement" se met en place à partir des premiers étages. Les appartements se vendent rapidement et plutôt bien car la localisation reste prisée : c'est en plein centre, l'hôtel de ville est proche, c'est bien desservi par les transports en commun…

Si un jour les loyers augmentent, cela pourrait chasser ces commerces communautaires au profit de boutiques et de services correspondant davantage à un public plus fortuné. Mais on n'en est pas encore là. Il faudra voir dans cinq ou dix ans comment les choses évolueront. »

Mimi

Photos : Benjamin Vanderlick

DR

ÇA ARRIVE PRÈS DE CHEZ VOUS

NOUVELLE SENSATION BELGE ET ISSUE D'UNE GÉNÉRATION MILLENIAL AUSSI DÉSABUSÉE QUE CRÉATIVE, LA BANDE DE GLAUQUE NE SE REVENDIQUE PORTE-PAROLE DE RIEN. SON SEUL CRÉDO : FAIRE DE LA MUSIQUE COMME ELLE L'ENTEND.

Fin mars est sorti le premier mini album éponyme de Glauque sur le label Caroline Records, une des branches du mastodonte Virgin. Ce groupe n'avait jusqu'alors révélé que trois titres, chacun accompagné sur YouTube d'un clip soigné, mais il excite comme rarement un projet musical d'origine indé réussit à le faire. On lui prête des similitudes avec Fauve qui, en son temps, avait également réussi à émoustiller la presse spécialisée après une poignée d'énigmatiques morceaux habilement distillés sur le Net.

« *De ce point de vue, oui on peut leur ressembler,* concède Louis, tête pensante de Glauque. *Mais musicalement comme dans les textes, ça n'a pas grand-chose à voir.* » Là où les Parisiens habillaient leurs réflexions un brin naïves sur leur quotidien d'un son rock teinté de pop, les cinq garçons font dans la poésie abstraite sur fond d'électro-rock d'une plus grande noirceur.

Robot, le morceau qui les a révélés il y a un an, parle d'un jeune homme tombant dans l'alcool et la prostitution. *Plane*, son successeur, traite de la dépendance aux drogues. Enfin, *ID8* achève de planter le décor volontiers sinistre avec son évocation d'une rupture difficile. Louis, compositeur de ces textes hypnotiques, les assène d'une voix slammée et grave, « *comme une récitation* ». Il est accompagné d'Aaron, deuxième chanteur de la bande, et d'une section musicale composée de son frère Lucas et de deux amis, Aadriejan et Baptiste.

Le pied-à-terre de ces vingtenaires ? Namur, capitale de la Wallonie et ville de naissance de Poelvoorde. « *Une cité étudiante très agréable à vivre* » qui convient à ces enfants appliqués, passés par les rangs de Sciences Po, d'une formation en informatique musicale et du conservatoire.

L'assemblage musical est hybride. « *On a des goûts très disparates : rap, rock, électro, classique… Les styles nous importent assez peu en réalité, c'est très spontané la musique.* » En décembre 2018, pour seulement son troisième concert, Glauque se fait remarquer au cours d'un tremplin national et enchaîne depuis les belles dates : Dour, FNAC Live, Cabaret Vert… « *Ce concours nous a ouvert des portes, clairement. En même temps c'est un peu le principe !* »

Sur scène, le quintet impressionne déjà par sa grande maîtrise technique et l'alternance de plages épurées et de grosses montées aériennes qui rameutent chaque fois un peu plus de public. « *On est les premiers surpris de cet engouement.* » Mais pas question pour autant de se revendiquer en nouveau porte-drapeau générationnel (« *on n'a vraiment aucune revendication sociétale* ») ni de jouer sur la mode belge du moment. « *Roméo Elvis, Caballero, JeanJass, Angèle, Damso, Hamza… C'est bien ce qu'ils font, mais on ne se considère pas de la même école et on les connaît très peu. Ils sont tous de Bruxelles, nous c'est un peu plus la campagne.* »

Régis Delanoë

Le 29 mai au festival Art Rock à Saint-Brieuc

CAP Caval
salle de spectacle

VEN 03/04
LES INNOCENTS

VEN 08/05
THE DISRUPTIVES
ET GUILLAUME MEURICE

VEN 15/05
D·A·D

SAM 27/06
FESTIVAL GOD SAVE THE KOUIGN
Vintage Trouble - The Adicts - Les Wampas
The BellRays - The Red Goes Black

VEN 02/10
ELLIOT MURPHY

Penmarc'h
Mairie de Penmarc'h
02 98 58 60 19
Fnac - Digitick - Ticketmaster
https://www.cap-caval.fr

BIG BANG

AVEC SON ROCK STONER BIEN LOURD, LE TRIO DINANAIS CAMDEN SUPERNOVA ENVOIE LES WATTS.

Margaux Maarek

Il se passe un truc à Dinan. On ne parle pas ici de la fameuse fête médiévale des remparts qui se tient cet été mais de scène musicale, parmi les plus actives du moment en Bretagne. Ancien leader de l'éphémère (et regretté) projet Cheapster, Paul Moro s'est reconverti en manager et a fondé son propre label, Crème Brûlée records, rapidement devenu une solide pépinière à talents locaux dans une veine garage rock.
Après Amablanc, Guadal Tejaz, Hoorsees et King Sweet, c'est au tour de Camden Supernova d'en jouer les têtes de gondole ces temps-ci. Soit *« un power trio de 23 ans de moyenne d'âge qui fait dans le stoner krautrock psyché »*, comme le présente sobrement Théophile, batteur d'un groupe créé en 2017 et composé par ailleurs de Clément le guitariste et de Théo le bassiste originaire de Mont-de-Marsan.
Les influences des zozos ? *« Fuzz, un side project de Ty Segall qu'on adore, et Black Sabbath en référence historique incontournable. »* Après deux EP, dont le dernier sorti en septembre dernier, les Camden espèrent enregistrer un premier album au printemps en attendant de filer comme tous les étés s'enjailler au Binic Folks Blues Festival. En simple festivalier ? Espérons que non. **R.D**

Le 25 avril à La Nouvelle Vague à St-Malo
Le 16 mai aux Affranchis à Dinan
Le 29 mai au Bistrot de la Poste à St-Brieuc

LA SORTIE DE SCHUMACHER

DR

Traumatisme de nos parents fans de foot, la demi-finale du Mondial 1982 à Séville entre la France et la RFA a tout du mélodrame : une prestation remarquable mais inaboutie de la bande à Platini, l'attentat non sanctionné d'Harald Schumacher sur Patrick Battiston, l'insoutenable suspense des tirs au but… Un vertige émotionnel que nous fait revivre Les Tombées de la Nuit dans le spectacle *Le Cauchemar de Séville* du metteur en scène Massimo Furlan. Un spectacle interprété sur la pelouse du Roazhon Park par des joueurs-comédiens non professionnels préparant cet ambitieux projet depuis novembre dernier. Spoiler : ça finit mal. Le 17 mai à Rennes.

SUPER LUIDJI

DR

SON ALBUM SORTI DISCRÈTEMENT RÉVÈLE POURTANT UN ARTISTE QUI MÉRITE PLUS QUE LE DÉTOUR.

Lorsque les médias musicaux ont publié leur top albums de l'année 2019, il y eut quelques surprises. L'une d'elles fut de ne pas retrouver *Tristesse Business : Saison 1*, le premier album de Luidji. Une sortie sous-cotée dans laquelle on décèle pourtant un talent fou et une personnalité complexe.
Le garçon chante et rappe l'amour comme peu y parviennent, dans un mélange de hip-hop, de bossa nova, de chanson, d'électronique… *« C'est étrange, j'avais digéré beaucoup d'histoires personnelles et professionnelles, et j'ai dû me replonger dedans, les revivre pour écrire cet album. »*
À l'époque, Luidji bosse de nuit à l'accueil d'un hôpital. Entre deux patients, il trouve le temps d'écouter les instrus qu'on lui envoie et de s'accaparer les mélodies. Ce décor inattendu va grandement influencer l'humanité de son album et constituer le point de départ de son introspection. *« À l'hôpital, il y a un rapport totalement différent aux gens. Ils viennent dans une démarche d'urgence, et donc d'honnêteté et de vulnérabilité. Cette réalité te fait totalement relativiser ce que tu vis »*, confesse le rappeur de 29 ans dont la musique voit bien au-delà des frontières de son genre. **B.M**

Le 10 avril à l'Hydrophone à Lorient
Le 25 avril à l'Ubu à Rennes

UN EFFET BEAUF

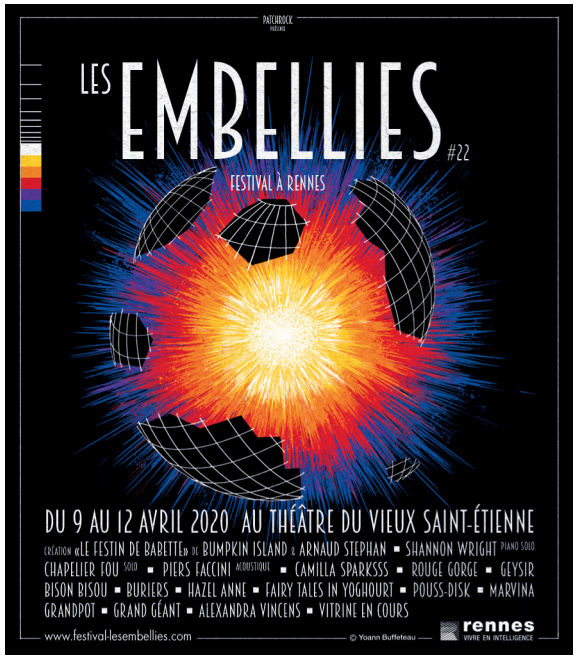
SANS JAMAIS TOMBER DANS LE MÉPRIS, LE COMÉDIEN BENJAMIN TRANIÉ PARVIENT À SE MOQUER DES NUQUES LONGUES ET DES GROS CONS. DE NOUS TOUS QUOI.

DR

« On est tous le beauf de quelqu'un ! » En assénant cette phrase dans ses sketchs radiophoniques et dans son nouveau spectacle, Benjamin Tranié balaye d'emblée le mépris social que sous-entend le terme "beauf". Révélé dans l'émission *Les 30 glorieuses* sur Radio Nova il y a deux ans, il trimballe désormais son personnage de bourrin en nuque longue sur les scènes de France, le déclinant en plusieurs versions. Car non, le beauf n'est pas seulement fan de tuning et ne vit pas forcément dans le Nord, loin de là. *« Ça peut aussi bien être un gars qui va dans des clubs de connards à Paris, qui joue au Möllky, ou un type qui va dans des restaurants merdiques avec son pull sur les épaules,* détaille Benjamin Tranié. *En fait, c'est surtout quelqu'un qui n'a pas de filtre, qui dit tout ce qu'il pense en se foutant des conséquences. Il ne pense pas qu'il peut mettre tout le monde mal à l'aise. D'ailleurs, ces mecs finissent souvent leurs phrases par "J'ai raison ou j'ai pas raison ?" »*

Originaire de Coulommiers, Benjamin Tranié détonne pas mal dans le milieu de l'humour, déjà parce qu'il ne fait pas de stand-up. Dans son spectacle *Le Dernier relais*, il campe ses personnages au milieu d'un restaurant routier, archétype d'un *« lieu de passage un peu hors du temps, un peu en voie de disparition »*. Il a besoin de rôles, de jouer, de surjouer, citant *Les Petites annonces* d'Elie Semoun, Coluche, Jérôme Commandeur ou les premiers sketchs de Dieudonné comme influences. Des références qui ont toutes su dépeindre le beauf à merveille. Aujourd'hui, il officie également sur Deezer dans le programme *Tranié Raconte*, caricature des émissions de Christophe Hondelatte dans laquelle il détaille des meurtres perchés et sordides, sortis de son imaginaire. Heureusement d'ailleurs. **Brice Miclet**

Le 12 avril au théâtre de Morlaix dans le cadre du festival Panoramas



« MIRAGE, MON BEAU MIRAGE »

DR

Réalité augmentée et virtuelle, vidéo-projection, illusion holographique… Pour sa nouvelle exposition *Mirages & miracles* la compagnie Adrien M & Claire B continue son exploration pluridisciplinaire mêlant sciences, technologies, nature et poésie à travers une quinzaine d'œuvres artistico-geek. Du 24 avril au 30 août aux Champs Libres à Rennes.

RELEASE PARTY

Pas mal de sorties pour les groupes du coin. Citons Baston avec *Primates* (garage), Lesneu avec *Bonheur ou Tristesse* (indie pop), Arnaud Le Gouëfflec avec *L'Orage* (chanson française), Clavicule avec *Garage is Dead* (psych-punk), Le Groupe Obscur avec *Pondecen II* (dream pop), Druids of the Gué Charrette avec *Talking to the moon* (garage stoner)…

MAKE HIP-HOP GREAT AGAIN

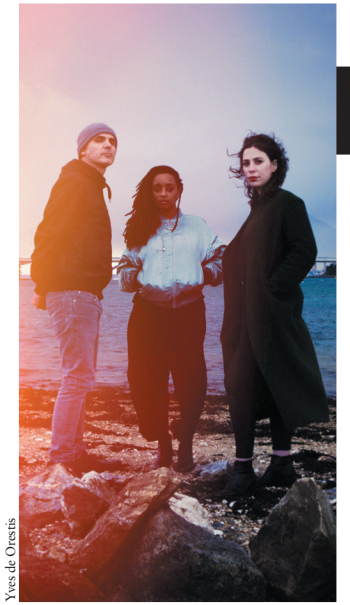
Débuté le 24 mars, le festival Dooinit se tient jusqu'au 5 avril dans différents lieux rennais : Ubu, 1988 Club, Jardin Moderne, Triangle… Avec une prog' hip-hop à forte consonance ricaine : The Alchemist, CJ Fly, DJ Nu-Mark, Sa-Roc, Illa J...

TCHI-TCHAAAAA

DR

Longs et courts métrages, ciné-concerts, rencontres… C'est un programme XXL que promet le Festival national du film d'animation. Parmi les temps forts : la version restaurée de *L'idée*, œuvre de 1932 signée Berthold Bartosch, ou encore l'avant-première de *Zero Impunity* (*photo*) qui aborde le drame des crimes sexuels en zones de guerre. Du 8 au 12 avril à Rennes (TNB, cinéma Arvor, Champs Libres…).

À BON PORT


Yves de Orestis

NOUVEAU PROJET BRESTOIS, LE TRIO LES AMIRALES PROPOSE UNE POP ORCHESTRALE RYTHMÉE ET CHIADÉE QUI A TOUT POUR DÉCOLLER CETTE ANNÉE.

Après avoir vécu en Russie, en Turquie, en Sicile, en Espagne, à Londres et on en passe sûrement, c'est à Brest que Mirabelle Gilis a posé son baluchon avec son compagnon Christophe Miossec, qu'elle connaît depuis 2015 et qu'elle accompagne depuis en tournée. Voulant elle aussi monter son projet solo, la violoniste de formation s'est rapprochée de la chanteuse Sara Petit, rencontrée en Angleterre quelques années plus tôt et avec qui le courant est tout de suite passé. « *Sa voix matche parfaitement avec mes arrangements. On peut parler d'alchimie musicale.* » Restait à trouver un troisième larron pour la section rythmique et c'est le batteur finistérien Guillaume Rossel qui a complété l'effectif, au moins provisoirement (« *On se trouve bien à trois pour l'instant mais on ne s'interdit pas d'élargir le groupe à l'avenir* »). Soutenues par La Carène à Brest et invitées aux dernières Trans Musicales de Rennes à venir présenter leur pop orchestrale influencée par Metronomy, The Dø et Andrew Bird, Les Amirales en ont profité pour se mettre un gros coup d'accélérateur. « *Objectif 2020 : se trouver un label et sortir un premier album à la rentrée.* » **B.M**

Le 3 avril à l'Echonova à Saint-Avé

LA RUÉE VERS LORIENT

Arthur Pequin

Temps fort du Théâtre de Lorient, le festival Eldorado revient pour une quatrième édition qui mêlera musique, danse et création théâtrale contemporaine. Parmi les propositions à ne pas manquer : *Big Bang* de la comédienne et auteure Katja Hunsinger qui, pour ce projet, invite douze jeunes Lorientais à imaginer une « *autre Genèse* » post-apocalyptique. Ou encore *22 castors front contre front*, un étonnant, riche et jaillissant spectacle chorégraphique imaginé par Gaëlle Bourges, Marlène Saldana, Jonathan Drillet et Mickaël Phelippeau (*photo*). Insaisissable. Du 4 au 11 avril à Lorient.

PARENTHÈSE CONJUGALE

Mat Jacob

APRÈS UNE PAUSE, LE DUO GEYSIR RELANCE SON PROJET ÉLECTRO MÉLODIQUE BIEN BRANLÉ.

Pas le temps de niaiser pour Lionel Laquerrière qui, entre plusieurs projets musicaux, a décidé d'en relancer un dont les origines remontent à 2012 : Geysir, en duo avec sa compagne Marie-Céline Leguy. « *À l'époque on avait dans l'idée de faire un peu de musique à deux et de voir ce que ça donne.* » Quelques morceaux instrumentaux d'électro mélodique plus tard, les voici embarqués dans une petite tournée de ciné-concerts habillant le film *Le Voyage Fantastique* (très conseillé aux amateurs de rétro SF).
« *On en était resté là jusqu'à ce qu'on retrouve l'envie de remettre le couvert il y a un an ou deux et de préparer un vrai premier enregistrement.* » L'album *Malsamaj* est sorti en novembre dernier sur le label Figures Libres basé à Vendôme, d'où le couple est originaire. « *Faire de la musique ensemble est un privilège que l'on s'offre et dont on profite pleinement.* » Avant, peut-être, pour Lionel Laquerrière de retrouver son pote Yann Tiersen avec qui il avait collaboré entre 2012 et 2015 via le groupe ESB. « *On va essayer de se caler une session en mai avec Thomas* (Poli, 3e membre du groupe, ndlr) *et Yann, chez lui à Ouessant pour proposer une suite à l'album qu'on avait sorti en 2015.* » **R.D**

Le 10 avril aux Embellies à Rennes

POURQUOI

ARRIVÉE EN BRETAGNE IL Y A PLUS DE QUATRE SIÈCLES, LA POMME S'EST DEPUIS IMPOSÉE COMME L'UN DE SES PRODUITS PHARE. À CROQUER OU À BOIRE, CE FRUIT A FAÇONNÉ L'AGRICULTURE, L'ÉCONOMIE ET LA GASTRONOMIE DE LA RÉGION. UN PARCOURS QUE NOUS RETRACE JEAN-LUC MAILLARD, DE L'ÉCOMUSÉE DU PAYS DE RENNES, À L'OCCASION DE L'EXPOSITION « POM, POM, POMMES ».

Peut-on parler d'histoire d'amour entre la Bretagne et la pomme ?
Il y a une relation extrêmement forte entre les deux, mais ce n'est pas un amour monogame. C'est tout le grand Ouest qui est un pays de pommes. À l'échelle du continent, on parle d'un arc atlantique du pommier allant du pays de Galles jusqu'à la Galice en Espagne : un climat océanique où la pomme se plaît plutôt bien.

Depuis quand la pomme est-elle présente dans la région ?
On estime son arrivée autour du 16e siècle, même si c'est compliqué d'avoir une réponse précise. Elle va réellement se développer à partir du 18e siècle, avant de connaître un âge d'or que je situe entre 1850 et 1950.

Une période où le cidre va porter l'agriculture bretonne…
Entre autres, oui. Et ce n'est pas une vision folkloriste que d'affirmer cela. Les paysans se sont toujours souciés de ce qui rapporte. Une question de bon sens. Et pour un certain nombre de fermes, le cidre a pu s'avérer la première source de revenus. Si on prend l'exemple de la ferme de la Bintinais, où se situe aujourd'hui l'écomusée, on a compté à une époque plus de 1 000 pommiers et une production de cidre qui allait jusqu'à 100 000 litres par an. Le pommier a pleinement trouvé sa place dans le système de polyculture-élevage développé en Bretagne. Sur une même ferme, on produisait de quoi nourrir le cheptel qui allait permettre de faire du lait et du beurre. Et dans les champs, des pommiers étaient plantés dans l'optique de faire du cidre. Cette diversification a ainsi épargné les Bretons des crises qui ont frappé l'agriculture française (*de 1850 à 1914 notamment, ndlr*). La Bretagne a certes été pauvre, mais elle ne mourrait pas de faim.

L'après Seconde Guerre mondiale marque un tournant…
Dans les années 50, la France souhaite une agriculture productiviste. C'est l'intensification agricole. Les premières moissonneuses-batteuses et les gros tracteurs s'accommodaient mal des arbres dans les cultures. Les pommiers sont alors arrachés. Il y avait même des primes pour inciter les agriculteurs à le faire. C'est aussi à cette époque-là que le cidre commence à être concurrencé par la bière…

Connaît-il aujourd'hui un renouveau ? Les cidres bio et "nature" se développent plutôt pas mal…
En termes de consommation, nous sommes encore loin des chiffres de la bière. Mais je pense que c'est le début d'une nouvelle ère. Il y a un renouveau des producteurs de cidre qui souhaitent retravailler les pommages (*l'équivalent des cépages, ndlr*) et sortir des produits typés, loin des standards de géants comme Loïc Raison ou Val de Rance.

Cette démarche peut-elle permettre de favoriser la biodiversité ?
Il faut l'espérer mais, sur les 3 000 variétés de pommes recensées en Bretagne, l'essentiel de la production reste concentrée sur un nombre restreint : une quarantaine je dirais. C'est beaucoup moins qu'auparavant. Au début du 20e siècle, chaque canton avait ses propres variétés. Aujourd'hui, on est plus à l'échelle régionale. Mais les choses vont tout de même dans le bon sens : il y a plus de diversité génétique de nos jours qu'il y a vingt ans par exemple, notamment grâce aux vergers conservatoires et à certains artisans cidriers. C'est un réel enjeu pour demain. Face à un réchauffement climatique ou à une évolution des goûts des consommateurs, cette biodiversité sera la matrice dans laquelle on pourra venir piocher.

Recueilli par Julien Marchand

Ramassage des pommes en Bretagne, 1905

Frères Gémaux / Musée de Bretagne - écomusée du pays de Rennes

DES POMMIERS PARTOUT

« Quand on regarde les toutes premières photos aériennes dans les années 1950, on voit que c'est constellé de pommiers, note Jean-Luc Maillard. *Il y a des prés-vergers, mais aussi des pommiers disséminés au sein des cultures. »*
Même topo dans les villes où l'on pouvait retrouver de nombreux arbres dans les écoles, les pensionnats, les établissements hospitaliers, les institutions religieuses… *« Il s'agissait là plutôt de fruits à croquer, et moins de pommes à jus, dans une optique d'autosuffisance alimentaire. »*

Cours d'arboriculture à Rennes

Archives départementales d'Ille et Vilaine / 2M733

Archives départementales d'Ille et Vilaine / 30 Fi 109

LES BARRIQUES EXHUMÉES

La scène se déroule dans la campagne brétilienne. En 1944, alors que la Seconde Guerre mondiale touche à sa fin, des fermiers exhument les barriques et tonneaux de cidre cachés sous terre pour ne pas que les Allemands les vident. Une boisson qu'ils partageront avec les GI's.

LA POMME PLUTÔT QUE L'ÉCOLE

Richesse des exploitants agricoles, la pomme mobilise alors toute la famille, y compris les plus jeunes réquisitionnés pour le ramassage. Comme en atteste un registre scolaire de l'école primaire de Saint-Jean-Brévelay dans le Morbihan qui, en 1875, pointe *« des absences d'automne occasionnées par la récolte du blé noir et des pommes »*.

Musée de Bretagne

Une greffe d'arbre

Charles-Hippolyte-Jean Géniaux / Musée de Bretagne - écomusée du pays de Rennes

LES BRETONS GROS BUVEURS : UN CLICHÉ JUSTIFIÉ ?

Dégustation de cidre à Argentré-du-Plessis

Musée de Bretagne - écomusée du pays de Rennes

La réputation de la région est – il faut l'avouer – en partie fondée. Jusque dans les années 1960, le cidre constitue le premier breuvage des Bretons qui en consomment trois à quatre litres par jour. *« Il s'agit bien sûr d'une moyenne, tout le monde n'était pas alcoolique. Mais il faut reconnaître que c'était une boisson populaire du quotidien, servie aussi bien dans les bistrots (où on pouvait trouver des fûts de 1 000 litres !) et à la maison où on allait tirer des pichets directement au cul de la barrique. Tout ceci a participé à l'image d'Épinal du Breton buveur. »* En témoignent les cartes postales humoristiques des éditions Artaud et Nozais qui, dans une série publiée en 1910, se moquaient de l'alcoolisme présumé des paysans.
Une consommation en partie motivée par un souci d'hygiène. *« Nous étions dans une époque où l'eau du puits n'était pas toujours recommandée et pouvait être impropre à la consommation. Par sécurité, il fallait mieux parfois boire plutôt du cidre. »* Une recommandation également appliquée pour les enfants en cas de besoin…

Exposition Pom, pom, pommes : jusqu'au 30 août à l'écomusée du pays de Rennes

facebook.com/bikinimag
@bikinimagazine
@bikini_mag

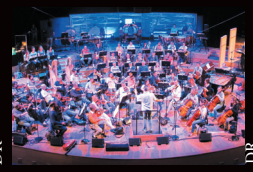
BIKINI RECOMMANDE

DR

KIM GORDON

Depuis que Sonic Youth s'est arrêté, ses membres se sont lancés en solo : le perché Lee Ranaldo, le cérébral Thurston Moore, mais c'est la riot grrrl Kim Gordon qu'on préfère, revenue sur scène l'an passé avec *No Home Record*. Toujours vivante toujours debout, toujours la patate rassurez-vous !

À Art Rock à Saint-Brieuc
Le 31 mai


DR

20 000 LIEUX SOUS LES MERS

Pionnier de la SF, l'œuvre de Jules Verne raconte l'histoire du savant Aronax et ses acolytes Ned Land et Conseil à la poursuite du monstre marin du capitaine Nemo. Une aventure intemporelle présentée en un spectacle musical et littéraire par l'Orchestre Symphonique de Bretagne.

Au TNB à Rennes
Les 23 et 24 avril

Martin Parr

MARTIN PARR

Attention, événement. Près de 500 clichés de l'iconique photographe Martin Parr bientôt exposés à Rennes. Colorées, kitsch et décalées, les œuvres du Britannique interrogent les phénomènes de masse (voyage, loisirs, consommation…) avec un regard à la fois tendre et acerbe, nous renvoyant à nos propres contradictions.

Au FRAC et au Thabor à Rennes
Du 15 mai au 27 septembre

Titouan Massé

SAINT-MALO ROCK CITY

C'est déjà la 7e édition de Saint-Malo Rock City, génial petit festival gratuit déclinant sur deux soirées le meilleur de la scène rock et garage du moment. Comme sur Radio Bonheur, la prog' est 100 % française : James Eleganz, Cannibale, MNNQNS, Guadal Tejaz, Carambolage (*photo*), Amablanc, Coupe Colonel…

À La Nouvelle Vague à Saint-Malo
Les 24 et 25 avril

DR

MADE FESTIVAL

Rendez-vous printanier, le Made Festival investit de nouveau Rennes pour quatre jours d'électro. Au menu de cette 5e édition, une prog de high level qui verra notamment défiler Paula Temple (*photo*), Kink, I Hate Models, Yuksek, Red Axes, The Revenge…

À Rennes (1988, parc expo…)
Du 14 au 17 mai

DR

FESTIVAL SONIK

« Un rendez-vous musical accessible à tous les curieux » : c'est ainsi que s'annonce Sonik, festival exigeant sans être élitiste. À l'affiche : une *Lettre à Élise* revisitée, un road movie radiophonique, une *Odyssée* d'Homère contemporaine (*photo*)… La classe à Dallas.

À Quimper (Cornouaille, Max-Jacob)
Du 12 mai au 6 juin

Maxence Rifflet

MAXENCE RIFFLET

Entre 2016 et 2018, ce photographe parisien s'est plongé dans le quotidien de sept prisons françaises, lui permettant de mettre à nu le mécanisme de l'enfermement. Une expo qui trouve naturellement sa place à Gwinzegal, une ancienne prison réhabilitée en centre d'art.

À Gwinzegal à Guingamp
Jusqu'au 7 juin

DR

STUNFEST

Chaque année, la bande de 3 Hit Combo transforme Le Liberté en salle d'arcade XXL à l'occasion du Stunfest. Compet' internationale de jeux de combat, retro-gaming, concerts chiptune et conf' sur le e-sport : on ne change pas une prog' qui fonctionne. YOU WIN !

Au Liberté à Rennes
Du 15 au 17 mai

MUSÉE D'ARTS DE NANTES
ARCHIPEL
20 MARS – 31 MAI 2020
FONDS DE DOTATION JEAN-JACQUES LEBEL
WWW.MUSEEDARTSDENANTES.FR #ARCHIPEL
Conception graphique : Nicolas Hubert / Amélina Bouchez